

Au sujet de ces "bons"

Quelques journaux, ennemis déclarés ou non du gouvernement de Québec, se sont ingénies récemment à faire croire au public que l'administration provinciale, serrée dans ses finances, n'était plus en état de faire honneur à certaines obligations qu'elle a contractées par l'octroi de secours directs aux chômeurs.

Une foule de "bons" qui avaient été donnés à des marchands de campagne et à d'autres personnes ne sont pas encore payés et ne le seront peut-être pas, écrivaient ces journaux pleins d'antipathie pour le gouvernement.

On comprend que l'hon. M. Taschereau n'ait pas voulu laisser ces faux canards amener plus longtemps la population et que, dans une déclaration sensationnelle qu'il faisait la semaine dernière, il ait non seulement montré la mauvaise foi de certaines feuilles opposicionnistes, mais révélé aussi qu'à la suite de l'entente qui avait été conclue entre le pouvoir fédéral et les provinces, au sujet de la distribution de secours aux sans-travail, des gens peu scrupuleux avaient profité de ce temps de détresse pour exploiter le gouvernement de Québec et exiger de lui des sommes exorbitantes ou indues.

Comme résultat de cette exploitation odieuse, le gouvernement Taschereau conduit, depuis quelques jours, une enquête qui aboutira, nous l'espérons, à l'arrestation des fraudeurs qui ont abusé de la générosité de nos dirigeants.

En attendant, notons, avec les journaux bien pensants, que le régime des secours directs, inauguré par le gouvernement Bennett, s'avère de plus en plus inefficace et dangereux, et que le premier ministre Taschereau avait bien raison, il y a un an, de se faire prier un peu avant de promettre son adhésion au projet défectueux tant prôné par le chef conservateur à Ottawa.

Du blé à vendre

On rapporte que les immenses plaines de l'Ouest, ensemencées de blé, promettent un rendement exceptionnellement bon. Déjà à bonne hauteur, ce blé ondule sous la caresse du vent comme les flots d'une mer presque sans limites, et, dans quelques semaines, ce vert mouvant se métamorphosera en or.

Spectacle réjouissant autant que magnifique! Si la malchance ne vient mettre une sourdine à l'optimisme des agriculteurs de l'Ouest, le Canada aura non seulement beaucoup de blé dans ses entrepôts à l'automne, mais il sera encore en mesure d'en vendre de grosses quantités aux pays moins fortunés que lui sous ce rapport. Puisse-t-il avoir, alors, les débouchés propices à ce mouvement d'exportation, car s'il est important de produire, il ne l'est pas moins de disposer du surplus de sa production.

Les fermiers des provinces des Prairies ont, depuis plusieurs années, remporté pour le blé les premiers prix à l'exposition internationale de grains de semence de Chicago. Ceci est tellement connu qu'un grand nombre de Canadiens en sont venus à accepter le fait comme une chose toute naturelle, sans toutefois se rendre compte de l'importance de ces témoignages publics d'appréciation pour la haute qualité de nos grains.

Tant il est vrai que l'on s'accoutume à tout: aux bonnes choses comme aux moins bonnes.

Pourtant, il est intéressant de rappeler que ces récompenses obtenues à Chicago par nos producteurs de blé sont une preuve que le Canada non seulement maintient son record dans la culture de la céréale la plus essentielle à la vie, mais qu'il s'efforce aussi d'en améliorer la qualité d'année en année. En effet, le Canada produit maintenant un blé d'une qualité sans égale, et de tels résultats ne sont pas sans éveiller l'intérêt des fermiers de tout le continent, ce qui fait qu'en Amérique, comme en Europe, les meilleurs agriculteurs doivent compter sur les semences des régions septentrionales pour accroître le rendement et la valeur de leurs champs ensemencés. Naturellement, aussi, les fermiers en viennent à considérer les provinces de l'Ouest, qui produisent des grains de si haute qualité, comme des endroits où ils pourront éventuellement aller s'établir en toute confiance et avec profit.

Ces quelques vérités redites, n'est-il pas juste de souhaiter que la conférence impériale, qui se tiendra à Ottawa dans quelques jours, s'occupe de fournir à nos producteurs de blé les plus avantageux marchés? Le Canada est riche par ses industries, riche par ses forêts et par ses mines, mais sa principale richesse demeure encore la grande culture.

Inutile donc d'éveiller la curiosité du monde entier sur la conférence impériale, si le Canada ne doit pas sortir de ces assises au moins avec la certitude de pouvoir écouler, sur les principaux marchés de l'Empire et du monde, ce que ses terres en culture lui donnent de meilleur et le plus généreusement: le blé.

La récolte dans nos cantons

M. Eugène Boivin, inspecteur des agronomes de ce district, annonce que le rendement du foin et des grains sera normal, cette année. — Pluies bienfaisantes.

De retour d'une tournée générale d'inspection dans tous les comtés de son district agronomique, M. Eugène Boivin, inspecteur des agronomes de l'Est, constate que la situation des récoltes dans les Cantons s'est beaucoup améliorée au commencement de juillet, même après le retard de la végétation occasionné par les froids du printemps.

"Les dernières pluies, abondantes et chaudes, dit M. Boivin, ont été le facteur principal de cette amélioration; puis les journées chaudes du commencement de juillet ont contribué à activer le développement des grains, du foin et des plantes. Sans se montrer trop optimiste, nous-pouvons prévoir une année de production agricole nor-

male dans les Cantons de l'Est."

L'inspecteur a transmis au statisticien agricole du ministère, M. J.-T. Lamontagne, des données forcément laconiques sur ses constatations au cours de la tournée.

Il a remarqué que la récolte de foin était satisfaisante, dans la plupart des comtés, bien qu'au milieu de juin, on anticipait une récolte mauvaise ou plutôt médiocre. Les tiges étaient petites et la végétation très tardive, mais en une huitaine, les pluies et le soleil ont fait des merveilles, dit-il, pour sauver la récolte de foin en nombre d'endroits. Il ajoute que la moisson est commencée en certains endroits et que le foin est beau et fort.

A dents blanches

L'auto borgne est noctambule.

Limousine aujourd'hui et ferraille demain.

Quand on va trop vite, on paie lentement.

Un bon agent cycliste ne perd jamais son calepin.

Il ne faut pas trop faire du pied à l'accélérateur.

Les courbes ont été inventées pour enseigner la prudence.

Et les traverses à niveau pour crier en vain: "Casse-cou!"

Il peut arriver à l'automobiliste de crever avant ses pneus.

Le monoxyde de carbone est sans rival contre l'insomnie.

Notre siècle aura, plus que tout autre, connu le supplice de la roue.

Pourquoi laver son auto? Elle aussi doit retourner à la poussière...

Ce que le fabricant et le vendeur n'ont pas eu, le mécanicien l'aura.

L'inconvénient du fossé, c'est qu'il est toujours trop près de la route.

Les gens qui conduisent leur auto d'une seule main ne sont pas tous des manchots.

Le comble de l'humiliation pour une Packard: être remarquée par une Ford.

S'il vous arrive de passer sur un piéton, glissez, chauffeurs, n'appuyez pas!

On dirait, dans certains cas, que l'essence a la faculté de fouetter les sens.

Le touriste, après un long voyage, a traversé plus de pays qu'il n'en a vu.

Le garagiste est le médecin des autos. Et il n'en finit plus de leur trouver des bobos.

Justice immanente: un conducteur de taxi qui vient en collision avec un autre conducteur de taxi.

A part l'écrivain Un Tel, il n'y a rien qui sent autant l'huile qu'un teuf-teuf encrassé.

Un veau qui a le dessous dans sa rencontre avec un véhicule-moteur ne songe pas à la revanche.

La diligence avait du bon. On le constate après avoir fait cinq cents milles en quinze heures.

Le cheval qui se cabre en présence d'une quarante-chevaux a peu de naturel pour ses parents éloignés.

Line est parfois trop clair vêtue quand elle s'installe au volant. Et pourtant, tout lui dit: "Gaze, ô Line!"

Si les camionneurs ont un faible pour le juste milieu, ils devraient montrer leurs préférences ailleurs que dans le chemin.

On prétend que les autos fabriquées durant les années 1923 et 1929 sont tout particulièrement bonnes. Elles ont aussi ce grand avantage d'être en majorité payées.

Ce qu'on en dit

LE CAS LINDBERG

Cette triste affaire, qui n'est pas unique ni même très rare dans les annales américaines, nous ramène à la mémoire un vieux verbe français: "Dans sa peau mourra le crapaud".

Le Patriote de l'Ouest.

UN MOYEN

Nous pourrions atteindre la prospérité économique en encourageant en premier lieu nos entreprises nationales. Il faut d'ailleurs encourager, de préférence à tout autre, l'industrie et le commerce de sa ville ou de sa paroisse, puis de sa province et, finalement, de son pays.

La Parole.

SCIENCE UTILE

Deux jeunes filles étaient sur le point de se noyer à la plage de Saint-Lambert, le long du fleuve Saint-Laurent, quand elles furent secourues et arrachées à une mort qui paraissait certaine par deux autres jeunes filles témoins de l'accident. On apprit plus tard que les auteurs de ce courage exploit avaient pratiqué la natation et appris l'art de sauver les gens en danger de se noyer. La Presse.

LEUR PROFIT

M. Bennett ne s'en rend pas compte, mais il est tout de même évident que nos voisins du Sud ne cherchent, dans la canalisation de notre fleuve magnifique, que leur profit immédiat. Il ne voit pas que les Canadiens ont sujet, dans ce cas, de ne pas partager l'enthousiasme des Etats-Unis; qu'ils ont raison de se méfier.

De plus, M. Bennett et son gouvernement devraient savoir que même si le creusage du St-Laurent devrait être une entreprise profitable au Canada, notre pays ne serait pas encore prêt, financièrement parlant, à l'effectuer. La Tribune.

DES INDICES

Il y a bien des indices qu'à l'heure actuelle l'Angleterre mange rapidement son capital. En prenant jusqu'aux cinq huitièmes de leur revenu — 12 schillings 6 par livre — et, à leur décès, jusqu'à 70 pour cent de leurs biens, l'Etat n'encourage pas précisément ses sujets au risque industriel, ni à l'économie. Les capitaux, grâce auxquels l'Angleterre tirait de partout sa substance, faisait profit de tout, devinrent plus rares et plus timides, malgré l'illusion offerte par un emprunt de conversion dont précisément le succès s'explique par le marasme de la vie économique. Alors la métropole joue le grand jeu. Et le grand jeu consiste à invoquer le sentiment, ou, si on le préfère, une patriotique conception de l'intérêt, pour se faire concéder de nouvelles faveurs douanières par ses possessions — dominions — et colonies, tout en conservant le plus possible de ses marchés actuels; à nous lier envers elle — car le reste de l'Empire est là pour la garniture — par un traité qui, en disloquant notre régime commercial actuel — dans le cas de nos relations avec la France, c'est déjà fait, — nous laisse dans cinq, dix, ou quinze ans à sa merci, et, dans l'intervalle, nous conduise à la fédération politique et militaire par les voies économiques. Le Canada.

Notre réserve d'eau est de 250 gallons per capita

Le nouveau réservoir et l'ancien peuvent fournir à la ville un grand total quotidien de 500,000 gallons. — Pourquoi ce bassin a été construit sur son emplacement actuel.

La ville de Waterloo a-t-elle aujourd'hui toute l'eau qu'il lui faut, tant pour ses besoins ordinaires que pour les cas exceptionnels, tels que ruptures de conduites, incendies, etc?

C'est ce que nous avons voulu savoir, surtout après l'assemblée de mercredi le 7 courant, alors que certaines critiques ont été faites par deux échevins, MM. Bernard et Irwin, relativement au nouveau réservoir construit suivant les instructions de l'ingénieur municipal Léon Desrochers et qui, s'il fallait en croire ces mêmes critiques, aurait été érigé trop bas par rapport à l'ancien réservoir, soit une vingtaine de pieds environ.

Nous avons donc pris la peine de nous rendre sur l'emplacement des deux réservoirs en question afin d'examiner à loisir, avec le concours d'un expert en la matière, leur rendement, leur capacité et leur niveau respectifs. Cette visite ne nous a pas déçu, bien au contraire. L'auteur de ces lignes est resté plus que jamais sous l'impression que Waterloo possède, eu égard à l'argent qu'il a déboursé pour cette entreprise, un système hydraulique absolument adéquat et qui ferait l'envie de bien des villes d'une population analogue et même supérieure à la nôtre.

Le nouveau réservoir, rempli à pleins bords d'une belle eau verte, contient approximativement 100,000 gallons de liquide. Le second, lui, en renferme à peu près 400,000, soit, pour chacun des quelque deux mille habitants de cette ville, une réserve de 250 gallons. Il n'y a vraiment pas, comme on le voit, de quoi s'alarmer. Et les sources qui alimentent ces deux réservoirs ne sont pas encore épuisées. Elle continuent de s'y déverser jour et nuit.

Autre détail à noter: Lorsque nous sommes passé hier par la station de pompage, rue Taylor, les appareils n'y fonctionnaient pas et ils n'avaient pas non plus fonctionné le jour précédent. Par conséquent, moins de surveillance, moins de dépense d'énergie électrique et moins d'usure à l'outillage. Avant la construction du nouveau réservoir, les pompes étaient à l'oeuvre au moins dix heures par jour pour fournir à la ville assez d'eau pour alimenter ses industries, ses hôtels, ses magasins et ses maisons privées, opération qu'il fallait d'ailleurs recommencer le lendemain.

Les échevins Bernard et Irwin ont prétendu l'autre soir, au conseil, que six maisons sur la côte du couvent Maplewood n'étaient pas suffisamment protégées contre l'incendie depuis l'érection du nouveau réservoir. L'ingénieur municipal admet la chose et offre cinq moyens de remédier à cette lacune, mais il ne faut pas perdre de vue le fait que ces maisons n'étaient pas mieux protégées sous l'ancien système et que les citoyens de la rue Eastern ne pouvaient pas davantage se considérer à l'abri de l'élément destructeur, tandis qu'ils le peuvent depuis la construction du nouveau réservoir. La même protection pourra être accordée aux résidents de la rue Allen lorsque les abords de cette artère se couvriront d'édifices, comme la chose est à prévoir avant bien des années. En attendant, les immeubles Slack Brothers et l'ancienne fonderie qui les avoisine ne sont plus menacés comme autrefois en cas de feu, une conduite de six pouces ayant été posée assez près de ces immeubles pour les protéger efficacement au besoin.

Nous croyons savoir que, lors du caucus tenu immédiatement après la réunion du 7 juillet, certains échevins ont essayé, sans cependant pouvoir y réussir, de faire admettre à l'ingénieur municipal qu'il avait commis une erreur en construisant le nouveau réservoir à un niveau plus bas que l'ancien. M. Desrochers a, parait-il, déclaré en cette occasion que, si ce réservoir avait été érigé plus haut sur la ferme Purdy, comme on croit aujourd'hui qu'il eût été plus sage de le faire, on aurait perdu de ce fait trois sources d'un très bon débit situées dans le voisinage immédiat. En d'autres termes, l'ingénieur municipal estime avoir agi dans l'intérêt de la ville en faisant passer le rendement avant la pression. L'avenir dira s'il a eu tort ou raison.

Il n'y a pas de doute qu'on trouvera avant longtemps les moyens de remédier à la situation des contribuables de la côte du couvent, et ce à un coût relativement minime, mais, d'ici là, il convient de reconnaître que la ville de Waterloo est justifiée d'avoir entrepris des travaux qui auront eu ce double résultat d'améliorer son aqueduc et de fournir à ses sans-travail de quoi gagner leur vie pendant les plus durs mois de l'année.

Quant à la perfection, eh bien, c'est une autre chose. A tout événement, nous serions bien curieux de savoir qui est en mesure de nous la donner, même au prix de \$25,000.

On essaie de retracer les auteurs de ce vol

Les maraudeurs ont fait main basse sur la somme de \$40 en argent, ainsi que sur des marchandises d'une valeur de \$150, chez Stewart-Martin.

Le grand constable Albert St-Martin et le chef de police Young continuent leurs recherches à propos du vol qui a été commis récemment dans les bureaux de l'entrepôt Stewart-Martin, rue Taylor.

Les maraudeurs sont entrés dans l'établissement par une fenêtre et ont fait main basse sur des marchandises d'une valeur de \$150 environ, ainsi que sur une somme de \$40 qui se trouvait dans un coffre-fort. Les principaux articles volés consistaient en chaussures et vestons de cuir.

Le grand constable St-Martin a passé une bonne partie de la journée de vendredi en notre ville afin de retracer les auteurs du délit, mais ces derniers sont encore en liberté à l'heure actuelle. On travaille cependant sur une bonne piste et tout porte à croire que des arrestations seront opérées sous peu.

Quelques individus de mauvaise mine ont été aperçus en notre ville la veille du vol, et il ne serait pas étonnant que ces étrangers eussent eu quelque chose à faire avec le cambriolage en question.

Vu le grand nombre de chemineaux qui passent en ce moment par Waterloo, il ne serait pas mauvais pour nos marchands de s'assurer, avant de retourner le soir chez eux, que les portes de leurs établissements ont bel et bien été verrouillées et que leur coffre-fort, s'ils en ont un, ne peut pas être ouvert par le premier venu. Autrement, c'est toute une série de méfaits que nous aurons à enregistrer l'automne et l'hiver prochains.

AU PAYS DES ACADIENS

Continuant la série de ses excursions à bon marché vers les différentes parties du pays, le Pacifique Canadien annonce maintenant pour vendredi, le 22 juillet, un grand voyage en Acadie, en passant par St-Jean, N.B. et se terminant à Halifax. Comme pour les excursions organisées précédemment, les billets pour ce voyage se vendront à des prix excessivement réduits. Pour aller de Montréal et retour, par exemple, il n'en coûtera que sept dollars, tandis que pour aller jusqu'à Halifax et en revenir, le billet se vendra onze dollars. Il suffit de songer un peu à la distance parcourue pour réaliser l'importance des concessions faites par le Pacifique Canadien en cette circonstance.

L'Acadie tient au cœur des Canadiens de la province de Québec par les origines de sa population, par les souvenirs historiques qu'elle évoque et par les aspirations communes qui unissent aujourd'hui plus que jamais les Acadiens et les descendants des colons français qui s'établirent sur les bords du Saint-Laurent.

Un voyage au pays d'Évangéline est donc en quelque sorte un pèlerinage vers des lieux où malgré toutes les vicissitudes possibles, une race soeur lutta comme nous pour assurer sa survivance et perpétuer ses traditions.

On aura dans ce voyage organisé par le Pacifique Canadien pour le 22 juillet prochain, une occasion unique de visiter à bon marché cette région si intéressante de l'Acadie. On pourra admirer les superbes panoramas du bassin d'Annapolis, visiter Grand Pré, qui fut le théâtre principal du grand drame de la dispersion en 1755, et reprendre contact avec les descendants de ces exilés, qui habitent aujourd'hui des villages florissants sur la baie Ste-Marie.

Le départ de Montréal aura lieu le vendredi, 22 juillet, de la gare Windsor, et l'arrivée à St-Jean, de bonne heure le lendemain matin. Ceux qui voudront traverser en Acadie prendront le vapeur *Princess Helene* pour aller à Digby, d'où les trains réguliers du Dominion Atlantic les conduiront soit dans la direction sud, vers Weymouth, Church Point et Yarmouth, soit dans la direction nord, vers Annapolis, Grand

Pré, Kentville et Halifax.

De St-Jean, les excursionnistes pourront aller vers Fredericton, capitale du Nouveau-Brunswick, ou vers St-Andrews by the Sea, superbe villégiature située sur la baie de Passamaquoddy et où le Pacifique Canadien dirige le luxueux hôtel *Algonquin*, rendez-vous de nombreux touristes chaque été.

Le retour à Montréal se fera de St-Jean, le 25 juillet, par deux trains, l'un quittant cette ville à 3 heures de l'après-midi et l'autre quatre heures plus tard. Le premier de ces trains arrivera à Montréal mardi, le 26 juillet, à 7.05 hrs. du matin, et le second à 10.30 hrs du matin.

Les organisateurs de cette excursion s'attendent à ce qu'une forte délégation de Canadiens-français en fasse partie.

LA FIEVRE TYPHOÏDE

Il est bon de savoir que grâce aux efforts des services de santé, la fièvre typhoïde disparaît dans les endroits où les moyens nécessaires pour vaincre cette maladie sont mis en pratique.

Dans le passé, la fièvre typhoïde fut la cause de beaucoup de morbidité et de mortalité. Les salles des hôpitaux furent encombrées de cas de fièvre, et des épidémies se montraient partout. Maintenant, tout cela est changé, et quand les services de santé s'occupent de la pureté et de la propreté de l'eau, du lait et des aliments, on ne voit que très rarement des cas de fièvre typhoïde dans les endroits qui sont sous leur juridiction. Cette surveillance se fait plus facilement dans les grandes villes que dans la campagne, donc la fièvre typhoïde est mieux contrôlée dans les villes.

Les cas qui surviennent dans les villes débutent souvent dans les campagnes parce que les personnes qui vont en villégiature se laissent oublier qu'en quittant la ville elles se privent de la surveillance qu'exerce leur service de santé sur les approvisionnements d'eau et de lait.

Nous insistons sur ce point car c'est surtout par l'eau et le lait que la fièvre typhoïde se répand quand les approvisionnements sont contaminés par les déjections d'un malade. Les légumes qui sont mangés crus sont souvent contaminés de la même manière, donc ils ont besoin d'être bien lavés avant qu'ils soient mangés.

La mouche aide à répandre la fièvre à cause de ses habitudes dégoûtantes. Elle se nourrit sur les saletés qui peuvent contenir des déjections de l'intestin, et elle en retient des parcelles qui adhèrent aux poils de ses pattes et sont ensuite déposées sur les objets sur lesquels la mouche vient se poser, tels que le pot de lait, ou le plat de nourriture quelconque.

On doit alors, avant un voyage, qu'il soit court ou long, voir à ce que les approvisionnements d'eau et de lait soient sains, que les légumes soient bien lavés avant d'être servis, et que les maisons soient protégées par les moustiquaires afin d'empêcher que les mouches pénètrent dans la cuisine et la salle à manger.

Pendant la Grande Guerre, l'efficacité de la vaccination antityphoïdique était hors de doute. C'est pourquoi cette vaccination s'impose dans le cas des personnes qui font de nombreux voyages et qui ne peuvent pas s'assurer d'eau et d'aliments purs durant ces voyages.

La durée de la fièvre typhoïde est longue, ce qui produit des dépenses à cause de perte de temps. La maladie est souvent fatale et même si la mort n'en résulte pas, elle peut causer du tort au malade. On doit faire son possible pour la prévenir par la protection des approvisionnements d'eau, de lait et des aliments, et par la vaccination contre la fièvre typhoïde.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue College, Toronto, Ont. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

L'EMPLOI DES GARDES-MAGASINS

La thésaurisation, c'est-à-dire l'habitude qu'ont certaines personnes d'amasser ou d'accumuler, a été l'objet de vives critiques en ces derniers temps. Il y a cependant des circonstances où cette habitude a été d'un grand bienfait pour l'humanité. Il y a plusieurs milliers d'années, une personne qui savait observer s'aperçut que certains petits insectes avaient développé cette manie à un degré remarquable, et cette personne, jugeant, comme beaucoup d'entre nous aujourd'hui, que c'était là une mauvaise habitude, chercha le moyen d'obliger le thésauriseur à rendre une partie de son magot. Ce ne fut pas facile. On

s'aperçut bien vite que l'abeille était prête à se battre pour garder ce qu'elle avait accumulé tout comme elle était prête à travailler et à entasser sans relâche, et les résultats de la lutte furent douloureux pour le piller. Puisque les insectes se refusaient à abandonner paisiblement leurs provisions, on décida de les faire mourir et on les exposa pour cela aux vapeurs de soufre. Une fois le travailleur mort, on n'eut aucune peine à le dépouiller de ses biens, mais on s'aperçut bien vite que si l'on tuait toujours le travailleur pour s'emparer de ses provisions, il n'y aurait bientôt plus de provisions à voler. Cependant, on trouva bientôt le moyen de surmonter cette difficulté, et de prendre les provisions sans que les propriétaires s'en aperçoivent. On encourage aujourd'hui les abeilles à déposer leur miel dans des boîtes — appelées hausses — que l'on place par-dessus la chambre où elles élèvent leurs petits, et dès que ces boîtes sont remplies de miel, l'apiculteur glisse par-dessous une mince planche munie d'une sortie, que l'on appelle *garde-magasins*. L'ouverture de cette planche est disposée de telle façon que les abeilles peuvent sortir pour aller butiner aux champs, mais elles ne peuvent rentrer, et au bout de quelques heures on enlève la boîte pleine sans que les abeilles le sachent et l'on met à la place une boîte vide pour la faire remplir à nouveau. On emploie ces garde-magasins dans tous les ruchers des fermes expérimentales. C'est le moyen le plus facile et le moins douloureux d'enlever aux abeilles le fruit de leur travail. Le matériel de tous les ruchers devrait toujours comprendre des garde-magasins.

DIFFICULTES URINAIRES

"Pendant vingt quatre ans j'ai été plus ou moins gêné de difficultés urinaires qui ont disparu après l'usage prolongé du Novoro du Dr. Pierre." écrit M. Henri Frank, Sr. de Dahinda, Sask. Cette remarquable médecine d'herbes améliore le procédé d'élimination, elle augmente le flux urinaire, et règle les intestins. Si vous ne pouvez l'obtenir dans votre voisinage, écrivez au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

PROFESSIONS ET AFFAIRES

NOTAIRE

R.-R. Bachand
Bureau au-dessus du magasin
Clément & Frères,
WATERLOO — P.Q.

Maladies des
YEUX, OREILLES, NEZ
ET GORGE.
Dr. A. Trudeau
Ex-Interne des hôpitaux de
Paris
104, King-Ouest — Tél. 159
Sherbrooke, — P. Q.

NOTAIRE

A. Boulay
Successeur: Jodoin & Boulay
WATERLOO — P.Q.

INGENIEUR CIVIL,
Léon Desrochers
ARPENTEUR GEOMETRE
Dépositaire du greffe de M.
A. W. Mitchell.
WATERLOO — P. Q.

AVOCATS

Giroux & Delaney
L. A. Giroux, C.R., — P. E.
Delaney
SWEETSBURG & GRANBY

ASSURANCE
GENERALE
R. Fred Shaw
Tous genres d'assurances aux
taux les plus bas
WATERLOO — P.Q.

DENTISTE

Dr C.E. Beaulieu
Successeur du Dr. H. Fréchette
Spécialité: Dentiers en or, alu-
minium et caoutchouc,
ponts en or.
Rue Principale — Granby, P.Q.

EMBAUMEUR
Chambre mortuaire, corbillards
auto et chevaux. Fleurs pour
toutes les occasions.
Théo. Dupaul
Directeur de funérailles
Tél. 247-w Waterloo, P.Q.

COMPTABLES LICENCIES

**Haskell Elderkin
& COMPANY**
SYNDICS EN FAILLITES
Sherbrooke Trust Bldg.
SHERBROOKE — P.Q.

BOUCHER
Légumes frais, salade Iceberg,
céleri, épinard, tomates, frai-
ses, carottes, pamplemousses,
betteraves, choux-fleurs,
panais, etc, etc.
Alfred Côté
WATERLOO — P.Q.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ

J.-U. Poirier, C.P.A.

Vérification, organisation de comptabilité commerciales, industrielles et municipales.

SPECIALITE: Vérification de livres de municipalités et com-
missions scolaires

ETABLISSEMENT DE PRIX
DE REVIENT

BUREAU CHEZ A. BOULAY, N.P., WATERLOO, P. Q.

S'AGIT-IL DE VOS YEUX ?



Carrière & Senécal, Limitée.
OPTOMETRISTES-OPHTHALMISTES A L'HOTEL-DIEU

271 STE-CATHERINE EST

TEL. LA. 7070

GLACIERES ELECTRIQUES ILG-KOLD

En vente chez
S. LEBRUN

Ce qu'il y a de mieux
pour la conservation des
aliments.

—Aussi—
POELES A L'HUILE,
A LA GAZOLINE, ETC.

Il nous fera plaisir de
fournir à nos clients tous
les renseignements dont
ils peuvent avoir besoin
sur les divers appareils
propres à leur épar-
gner du temps, du tra-
vail et de l'argent.

SYLVA LEBRUN,

RUE MAIN

WATERLOO, P. Q.

donnes'y d'la
Molson
Il oubliera ses douleurs

Vous sentez-vous fatigué, épuisé, déprimé? Avez-vous soif? Une bouteille de votre Bière Molson favorite est exactement ce qu'il vous faut. Elle est saine, rafraîchissante, pétillante, vivifiante. Quand vous commandez, dites d'abord "de la Molson" ... puis ajoutez "India Pale" (étiquette blanche), "Export" (étiquette dorée) ou "Stock" (étiquette bleue).

LA PAGE DES CULTIVATEURS

La rayure de la tomate

Notes des fermes expérimentales—

Après de longues recherches conduites au Laboratoire fédéral de Pathologie végétale, de Ste Catherine, Ont., un laboratoire annexe du Service de la Botanique de la Division des fermes expérimentales, on a obtenu la preuve que les maladies appelées *mosaïque* et *rayure* sont portées par la graine de semence. La démonstration de ce fait a été effectuée de deux façons au Laboratoire de Ste-Catherine: 1.—en cultivant, dans les conditions contrôlées, des pieds de tomates provenant de graine cueillies sur des pieds atteints de rayure et 2.—en inoculant des pieds sains de tomate avec l'embryon écrasé de la graine, provenant de pieds infectés par la rayure et la mosaïque.

Par le premier moyen on a obtenu jusqu'à huit pour cent de rayure et plus de 30 pour cent de mosaïque. Le deuxième a donné jusqu'à 66-2-3 pour cent de rayure et de mosaïque. Il est à noter cependant que parfois la graine rayée, c'est-à-dire la graine provenant de plants atteints de rayure, a donné naissance à des plants qui étaient tout-à-faits sains; il est donc évident que toute la graine partant d'une plante malade ne transmet pas nécessairement la maladie. On peut en dire autant de la graine mosaïquée, c'est-à-dire de la graine provenant de plants atteints de mosaïque. On a par contre recueilli la preuve bien claire que le virus de la maladie est présent dans l'embryon de la semence, ce qui démontre que la semence peut toujours transmettre la maladie.

Tous les efforts que l'on avait tentés jusqu'ici pour maîtriser la rayure n'avaient eu que très peu de succès; c'était surtout parce que l'on ne savait pas comment la maladie prenait naissance. Maintenant que nos pathologistes ont démontré que cette maladie peut être portée dans la semence, la question est toute résolue: il s'agit d'employer de la graine qui vient de plants

sans maladie. On espère donc qu'en employant de la graine propre et en prenant les précautions nécessaires pour que les plants ne soient pas infectés par la terre ou par les insectes, on arrivera à prévenir cette maladie et que l'on épargnera ainsi tous les ans aux cultivateurs canadiens des pertes se chiffrent par milliers de dollars, grâce aux travaux de recherches conduits au Laboratoire de Pathologie végétale de Ste-Catherine.

Du reste, les résultats déjà obtenus au Laboratoire de Ste-Catherine, Ont., avec de la graine de semence spécialement sélectionnée sur des pieds de tomate sains, donnent tout lieu de croire que l'on pourra parfaitement prévenir la rayure. Au moyen de cette semence on a pu obtenir cinq récoltes successives de tomates sans la moindre trace de mosaïque ou de rayure, tandis qu'auparavant cette maladie existait généralement dans toutes les récoltes. Nous recommandons donc au producteur de choisir lui-même sa propre semence parmi les pieds sains; il réduira ainsi ces maladies au plus strict minimum.

LES VERS DES VOLAILLES

Notes des fermes expérimentales—

Tenir les volailles en bonne santé est le secret du succès en aviculture, et la première chose à faire pour cela est de les soustraire aux attaques des parasites internes.

Une expérience sur ce point, conduite à la Ferme expérimentale centrale et dont le compte-rendu a été publié dans le rapport de 1925, est fort intéressante. Elle portait sur deux parquets de 30 poulettes chacun. Le parquet A était élevé sur sol infecté, comme à l'ordinaire; le parquet B, sur sol non-contaminé. La quantité d'œufs pondus par ce dernier parquet pendant les huit mois commençant au

1er novembre représentait une valeur de \$6.53 par poule, tandis que la quantité pondue par le parquet A ne représentait qu'une valeur de \$3.32 par tête.

Mais les chiffres de la mortalité sont encore plus éloquentes que ceux de la ponte. Pendant la période de contrôle, la mortalité dans le parquet A a été de 53 pour cent tandis qu'elle n'était que de 9.3 pour cent dans le parquet B.

Ici, comme en toute chose, il vaut mieux prévenir que guérir. Il vaut beaucoup mieux empêcher les vers de naître que d'essayer de les détruire après qu'ils se sont établis. Tous les poulaillers à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa sont munis pour cela de parcs ou cours doubles, l'un sur le devant du poulailler et l'autre par derrière, on les ameublait par parcs de devant on laboure ceux derrière. Lorsqu'on se sert des faitement et on les ensemence d'une bonne récolte de trèfle ou de luzerne que l'on laisse pour assainir la terre toute la saison. Le printemps suivant, les volailles sont mises sur les parcs de derrière qui ont été nettoyés et qui portent une récolte, et les parcs de devant sont ameublés et ensemencés à leur tour pour être employés la saison suivante.

Pour faire en sorte que les poulettes qui entrent en quartiers d'hiver ne contiennent pas de vers, on évite tout rapport entre les parcs à poulets et le lieu où les poules sont gardées. Les poussins qui sortent de la cave de l'incubateur — où il est interdit de pénétrer à ceux qui prennent soin des vieilles poules — sont éduqués et élevés sur un terrain herbeux et qui n'a porté aucune poule depuis au moins deux saisons.

Grâce à ces précautions les poulets qui entrent en quartiers d'hiver n'ont pas de vers. On les retient dans ces quartiers jusqu'au printemps suivant, pour les laisser sortir alors dans les parcs qui ont été préparés pour eux par un repos et par une culture de trèfle toute la saison précédente.

Par cette rotation des parcs et cet emploi des poulets une année sur quatre dans un assolement de quatre ans on peut arriver à sauvegarder la santé des volailles en les empêchant d'être infestées de vers.

CHENILLES A TENTE

Les grosses toiles, fort laides, des chenilles à tentes de l'Est se voient aujourd'hui dans bien des districts de l'Ontario où elles défigurent les arbres, dit l'Entomologiste du Dominion. Ces chenilles sont un fléau bien connu des vergers, et elles abondent souvent aussi sur les cerisiers sauvages, l'aubépine et plusieurs autres espèces d'arbres. Elles abiment sérieusement les arbres par leurs dégâts quand on ne prend pas les moyens de les combattre. Voici les moyens recommandés:

Les chenilles ont l'habitude de se retirer dans leurs tentes la nuit et à certaines heures du jour. On peut donc, à ces moments, enlever les tentes de l'arbre et détruire les insectes qu'elles renferment soit en les foulant aux pieds soit en les trempant dans un seau d'huile de charbon. Naturellement, ce moyen ne peut être appliqué que lorsque les toiles peuvent être atteintes facilement. Dans les grands arbres on est obligé de brûler les toiles sur place au moyen d'une torche faite de linges enduits d'huile de charbon

et que l'on monte sur une longue perche. Il faut prendre les précautions nécessaires pour éviter de brûler les branches des arbres.

Si l'on a un pulvérisateur on peut pulvériser le feuillage des arbres avec une solution d'arséniate de plomb dès que l'on s'aperçoit de la présence des chenilles. On met pour cela 1-2 livre de poudre d'arséniate de plomb dans 40 gallons d'eau. Si les chenilles ont plus d'un pouce de longueur on fera bien de mettre 2-12 livres de poudre par 40 gallons d'eau. Les dosages qui précèdent représentent respectivement 1 ou 2 cuillerées à soupe de poison par chaudière d'eau.

Prenez aussi la précaution de bander les arbres après la pulvérisation pour empêcher qu'ils ne soient réinfestés par des chenilles errantes. Cette mesure est très nécessaire lorsque les chenilles pullulent. Le moyen le plus utile est de poser tout autour de l'arbre une bande de papier collant *Tree tanglefoot*, d'environ 4 pouces de large et à une hauteur d'environ 5 pieds du sol. On peut préparer une bonne solution gluante en faisant bouillir des parties égales de résine et d'huile de ricin — huile de castor, — mélangeant parfaitement les ingrédients par un brassage tandis qu'ils sont encore chauds.

LA GRAINE DE TREFLE

Un avis que vient de publier le Service d'inspection de la Division des semences du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, offre un intérêt tout spécial pour les cultivateurs d'Ontario-Est, de Québec-Ouest et d'autres régions de l'Est du Canada, où l'on cultive du trèfle pour la production de la graine de semence.

Cet avis appelle spécialement l'attention du cultivateur sur le fait qu'il est très avantageux de couper de bonne heure la récolte de trèfle pour que l'on puisse avoir un bon regain pour la production de la graine; il faut, bien entendu, que le trèfle soit d'un bon type et qu'il soit assez propre, c'est-à-dire suffisamment débarrassé des mauvaises herbes dangereuses, pour qu'il puisse donner de bonne graine de semence.

La plus grande partie de la récolte de trèfle dans la région en question sera en pleine floraison vers le 20 juin, et les cultivateurs qui se proposent d'utiliser sagement en sacrifiant un peu du poids du foin sur la première récolte plutôt que de compromettre les chances d'obtenir une bonne récolte de semence.

Pour que la récolte de graine de semence ait le plus de valeur possible, la Division fédérale des semences s'est arrangée pour faire donner un service gratuit d'inspection à tous les cultivateurs qui le demandent au Ministère, à Ottawa, ou à l'inspecteur du district. Ce service comprend une visite aux champs, par un inspecteur qualifié, qui aide à déterminer le type de trèfle que l'on cultive et qui se fera un plaisir également d'indiquer les mauvaises herbes dangereuses qui contamineraient la récolte par leurs graines si on les laissait arriver à maturité.

Toute demande pour ce service d'inspection gratuite doit être faite au plus tard le 25 juillet.

Une jeune fille aimable c'est un oiseau charmant dont on ne voit par les ailes mais dont on entend le gazouillement.

PROTEGEONS LE PIN BLANC

Le Botaniste du Dominion, Ministère de l'Agriculture à Ottawa, le Dr. H. T. Gussow, vient de faire entendre un plaidoyer vigoureux en faveur de la protection de nos peuplements de pins blancs, qui disparaissent rapidement sous les attaques de la rouille à vésicules.

Cette rouille à vésicules se manifeste au printemps et au commencement de l'été par des ampoules ou vésicules orange sur l'écorce du pin blanc. Une poussière de la même couleur sort de ces ampoules — cette poussière se compose de millions de spores infiniment petites qui sont les semences du champignon parasite — et cette poussière, portée par le vent, se dépose sur les plants de groseilliers sauvages et de gadeliers qui abondent généralement dans les vastes régions où le pin blanc pousse. Ces spores germent sur ces plantes-hôtes en dix ou quatorze jours. Les feuilles de ces plantes se couvrent de nombreuses petites taches d'un rouge de rouille. Les spores d'été, qui voyagent d'un arbuste à l'autre durant l'été, sortent de ces taches. Lorsque l'automne arrive, ces groseilliers produisent une autre forme de spore qui germe à son tour et émet une poussière de spore qui, portée par le vent, se dépose sur les feuilles des pins voisins. Là, ces spores germent, mais seulement sur les pins blancs ou les autres pins à feuilles étroites, et trois ans plus tard, lorsque les vésicules rouge-orange apparaissent, le cycle évolutif de la rouille recommence encore une fois.

Le principal moyen répressif que recommande le Dr. Gussow est très simple et très efficace — extirpez la plante hôte secondaire, le gadelier et le groseillier sauvages. Arrachez-les par les racines et brûlez-les. Il recommande par-dessus tout de se débarrasser des cassis — gadeliers à fruits noirs — cultivés, qui répandent la maladie sur une distance d'un mille. Les gadeliers à fruits rouges curives et les groseilliers sont à peu près inoffensifs.

Lorsque les plantes hôtes intermédiaires sont enlevées aucune infection nouvelle n'est possible. Il s'agit donc, comme le recommande le Dr. Gussow, d'établir une zone de sûreté d'au moins 900 pieds de large tout autour des peuplements de pins blancs. Enlevez tous les cassis dans un rayon d'un mille de tous les pins et tous les gadeliers à fruits rouges et les groseilliers sauvages dans un rayon de 900 pieds — et ne les laissez pas rentrer.

On peut aussi souvent sauver les arbres infectés en enlevant au couteau les parties attaquées. Il existe une circulaire spéciale contenant des renseignements sur ce sujet et que le Dr. Gussow se fera un plaisir d'envoyer à tous ceux qui lui en feront la demande. Son adresse est: Botaniste du Dominion, Ferme expérimentale fédérale, Ottawa.

EMPLOI DU TEMPS

Soyons avertis du temps: ne donnons aucun de nos moments sans en recevoir la valeur; ne laissons sortir les heures de nos mains qu'avec épargne, qu'avec fruit, qu'avec autant de regret que quand nous cédonos notre or, ne souffrons pas qu'aucun de nos jours s'écoule sans avoir grossi le trésor de nos connaissances et de nos vertus.

L'usage du temps est une dette que nous contractions en naissant, et qu'il faudra payer avec les intérêts que notre vie stérile a entassés. Ceux qui emploient mal leur temps sont les premiers à se plaindre de sa brièveté. Comme ils le consomment à s'habiller, à dormir, à de sots discours, à se résoudre en ce qu'ils doivent faire et souvent à ne rien faire, ils en manquent pour leurs affaires ou pour leurs plaisirs; ceux, au contraire, qui en font un bon usage en ont de reste. On ménage son crédit, son argent, et l'on prodigue son temps, dont la perte est irréparable.

Les pauvres sont malheureux, parce qu'ils croient que le bonheur est dans la richesse, et les riches, parce qu'ils ne savent pas l'y trouver.

Le NOUVEAU PNEU Firestone A GRANDE VITESSE 1932

LA Firestone vous offre maintenant un pneu avec deux plus supplémentaires sous la semelle, sans frais additionnels. Aucun autre pneu ne vous offre cette caractéristique qui donne une protection ajoutée de 26 pour cent contre les crevaisons et éclatements, tout en vous assurant la sûreté à n'importe quelle vitesse. De plus, seuls les Pneus Firestone sont Imbibés de Caoutchouc pour donner 58 pour cent plus de durée flexible aux cordes et rendre le pneu entier plus dur et plus fort. Seuls les pneus Firestone ONT LE DESSIN SCIENTIFIQUE, la semelle souple anti-dérapante qui donne 25 pour cent de plus de durée avec une traction renforcée et la sûreté.



Ecoutez la "Voix de Firestone" avec Richard Crooks comme vedette à la radio, tous les lundis soirs, poste CFCF Montréal et réseau N.B.C.

Ces trois caractéristiques — exclusives à Firestone — donnent 25 à 40 pour cent de plus longue durée — sans frais additionnels. Et en plus, les matériaux et la main d'œuvre dans chaque Pneu "Grande Vitesse" sont garantis pour la durée du pneu. Il se trouve toujours un Marchand Firestone à portée de chez vous. Allez y aujourd'hui avec votre auto et voyez vous-même les Valeurs Extraordinaires dans les Pneus Firestone.

FABRIQUÉ AU CANADA DEPUIS 1898

Meilleur! parce que



Fait avec GRAIN de CHOIX

L'emploi d'un grain de qualité inégalable est l'une des caractéristiques distinctives du Gin Canadien Melchers Croix d'Or. Les autres caractéristiques principales sont: la surveillance du Gouvernement, — et la quadruple rectification. Aucun autre gin du type hollandais ne peut prétendre posséder ces avantages qui font la supériorité du Gin Canadien Melchers Croix d'Or.

10 oz. \$1.10
26 oz. \$2.60
40 oz. \$3.75

Gin Canadien Melchers

Croix d'Or

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries: Berthierville, P.Q. Distillateurs depuis 1898 Bureau-Chef: Montréal, P.Q.

NOS COURRIERS

FULFORD

—M. et Mme François Boucher, de Bedford, MM. Léonidas et Omer Patenaude, de Cowansville, ont rendu visite à MM. Joseph et Wilfrid Grenier, ces jours derniers.

—M. et Mme Alphonse Viens, Mme Ulric Lapière, Mlles Marie-Paule Lapière et Laurette Viens étaient à Sutton, dimanche dernier, visitant M. William Lasonde.

—M. Jean-Emile Patenaude, de Sherbrooke, est retourné chez lui après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jos. Patenaude.

—M. Roméo Patenaude passe quelque temps à Sherbrooke.

—M. et Mme Thomas Aird, Mlles Marguerite et Claire Aird, MM. Raoul, René et François Aird, de Montréal, M. et Mme Willie Lapière, MM. Napoléon Hébert et Damien Lapière, Mlles Rolande et Madeleine Lapière, de Bedford, étaient les hôtes de Mme U. Lapière, dernièrement.

—Mlles Germaine Gaudette et Alice Huot sont actuellement en vacances dans leur famille.

—M. et Mme Alcédor Ménard recevaient dernièrement M. et Mme Georges Robert et leurs enfants, de Granby, M. et Mme Wilfrid Roy, Mlle Cécile et M. Roland Roy, de Waterloo.

—M. et Mme Donat Tétrault et leur fille, Madeleine, de Granby, ont visité M. et Mme Alphonse Viens, récemment.

—M. et Mme Jos. Patenaude, Mlle Marguerite Patenaude, ainsi que M. Ernest Patenaude et ses enfants, Jeannette et André, de Cowansville, ont visité M. Arthur Lamoureux, de Foster.

—Mlles Alice Viens et Laurette Viens étaient à Montréal à l'occasion de la St-Jean-Baptiste et du banquet à l'Oratoire St-Joseph.

—MM. Wilfrid, Léonard et Ivon Ménard, Mlles Gilberte, Ré-

janne, Rita et Jacqueline Ménard étaient à St-Pie, visitant M. et Mme Raymond Tétrault, dimanche.

—M. et Mme Alcédor Ménard et leur fils, Jean-Guy, étaient à Granby, dimanche.

—M. et Mme Alcédor Ménard, Mlles Thérèse et Lilliane Ménard, M. Wilfrid Ménard, Mlles Gilberte et Réjanne Ménard, MM. Léonard et Ivon Ménard ont rendu visite à M. et Mme Wilfrid Roy, de Waterloo.

—MM. et Mmes Donat Moisson, de Waterloo, ont visité Mme Ulric Lapière et M. et Mme Alphonse Viens.

—Mlle Ruth Lapière est en visite à Bedford et Freligsburg, pour quelque temps.

—MM. Noel Massé, Eugène et Georges Dalpé, Mlles Alice et Vivianne Dalpé, Marie-Paule et Gervaise Lapière ont passé une journée au lac Tétrault.

—M. Noel Gervais et Mlle Alice Viens étaient à Waterloo visitant M. et Mme Ernest Moisson, dernièrement.

—Mlle Aurore Larochelle, de Farnham, était l'hôte de Mlle Edouardina Jolin, la semaine dernière.

STE-ANNE DE STUKELY

—Ces jours derniers mourait à sa résidence M. Trefflé Auclair, à l'âge de 69 ans, époux de Emelina Cyr, laissant neuf enfants et 33 petits-enfants.

Malade depuis décembre, il vit venir la mort avec calme et depuis longtemps il avait fait le sacrifice de sa vie. Le défunt emporte l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Il était un pieux chrétien, un ardent travailleur, membre du Tiers-Ordre, de la Ligue du Sacré-Coeur, de l'Association du Chemin de la Croix et de l'Union de Prière.

Tous se firent un devoir de rendre un dernier témoignage d'estime au regretté disparu en assistant aux funérailles.

La levée du corps fut faite par l'abbé Rousseau, curé de la

paroisse. Le drapeau de la Ligue du Sacré-Coeur, porté par M. J.-B. Dorais, M. Arthur Brien et M. Ephrem Côté, représentant la ligue, précédait le corps pour se rendre à l'église.

Le service fut chanté par M. l'abbé Rousseau; aux autels latéraux étaient chantées deux messes par M. l'abbé Coiteux, de Bonsecours et l'abbé Robin de Lawrenceville.

Au chœur de chant, on remarquait: MM. Théodore Archambault, Wilfrid Fontaine, Romain Boudreau, Paul et L. Bisailon, Ovide Arès, Ovide Nantel, Léopold Préfontaine et autres. Mlle Euphrasie Allaire touchait l'orgue.

Conduisaient le deuil, ses frères Dorila, de Manchester et Joseph, de Montréal. Les porteurs étaient ses garçons: MM. Trefflé, Alfred, Joseph et Josaphat, de Ste-Anne, Léonidas, de Montréal, et Oliva, de Boston.

Suivaient le corps: son épouse, ses filles, M. et Mme Willie St-François, Régina, de Montréal, M. et Mme F. X. Villeneuve, — Emélia, — de Montréal, M. et Mme Georges Danis—Antonia—de Montréal, ses belles-filles, Mmes Trefflé Auclair, Léonidas, Alfred, Oliva, Joseph et Josaphat Auclair, ses petits-enfants, Romain, Marguerite, Claude, Jeanne-Eva, Jeanine, Charlotte, Gabrielle, Cécile, Israël, Jeanne Auclair, Jeanne Danis; sa soeur, Mme Samuel Biébe, de Magog, sa belle-soeur, Mme Joseph Auclair, de Montréal, son beau-frère, et belle-soeur, M. et Mme Georges Alain, de Ste-Anne, M. Léandre Bélesle, et sa fille, de Providence, ses neveux et nièces, MM. et Mmes Frédéric, Wilfrid et Louis Auclair, de Manchester, Wilfrid Auclair, son garçon et sa fille, Berthe, de Lawrenceville, MM. et Mmes Elzéar et Arthur Tétrault, de Lawrenceville, MM. Joseph et William Daniel, de Pembrook, MM. Edouard Casavant, S. Chaput, Jérémie Beaugard, leurs filles, Marie-Rose, Germaine, Alice Beaugard, Ovide Nantel, Alexandre Dubois et leur fils, Camille-Moise, Oliva, John Petit, David et Nazaire Fournier, Raymond Dumas, Félix Lemay, Joseph Robert, Edouard et Olivier Melançon, P. Sénécal, J. Lecalle, de Montréal, Elzéar et Léopold Marois, Arthur, Eugène, Dalmérie, Fred, Arthur Brien, John Mitchell, Joseph

McGovern, M. Kate McGovern, Malver Wilson, Alvarez Monast, Zoel Gervais, Horace Millette, D. Racine, Paul Bisailon, de Lawrenceville, Paul Dulude, Théodore Archambault, Wilfrid Fontaine, Joseph, Stanislas Allaire, Achille Lagrandeur, Henri Beaugard, Joseph Rainville, Albert et Elie Arès, Joseph Vallières, Eugène Brouillette, Emery Sicotte, Ovila Côté, MM. Arthur et Emile Ducharme, Léandre Allain, Ovila Beaugard, Alcide Robert, Alfred Pigeon, Emile Dorais, Mlles Hermine, Rhéa, Irène, Thérèse Lemire, M. Bernard, Mlles Juliette Allaire, Thérèse et Françoise Petit, Béatrice et Annette Melançon, Régina, Léona, Hermina Arès, Aline Beaugard, Thérèse Dorais, Yvette, Laurette et Luthgrade Blanchard, MM. Paul Préfontaine, L. Blanchard, Roland Deschamps, Arthur Lemire, Paul, Maurice et Roger Petit, Gérard Brouillette, Henri Brien, Léopold Vel, Marcel Sénécal et beaucoup d'autres.

Offrandes de messes: M. le curé F. N. Rousseau, de East-Angus, et Mlle Marie-Louise Becotte, de East Angus.

A la famille éplorée, nous offrons nos sincères sympathies.

—M. et Mme Sylvanie Vel viennent d'enrichir leur foyer d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Gilles-René; parrain et marraine, son frère, Claude, et sa tante Cécile Vel, G.-M., de Sherbrooke. Porteuse, sa grand'tante, Mme Ovila Petit.

FOSTER

—La semaine dernière nous avons eu les élections françaises et anglaises pour les commissaires d'écoles. Pour l'école catholique, MM. Paul Corbière, Edmond Benoit, élus par acclamation; pour l'école protestante, MM. Hiram Williams et Dick Wright.

—M. et Mme Léo Bourbeau recevaient dimanche la visite de M. Arthur Desroches, de Saint-Hyacinthe, M. Arsène Dion, de Granby, M. et Mme Albert Poirier, de Montréal, M. et Mme Georges Martin et leur fille, Annette, de Waterloo.

—Mlle Eva Gagné, ainsi que son ami, M. Courchesne, de Cowansville, rendaient visite samedi et dimanche, à son père, M. Louis Gagné.

—Mlle Yvette Bourbeau, de Granby, qui a passé une semaine dans sa famille, est retournée cette semaine.

—M. Arsène Dion, de Granby, était l'hôte de son amie, Mlle Yvette Bourbeau, dimanche.

—M. et Mme Emile Gagné, M. et Mme Zéphirin Dufresne, Mlles Eva, Irène, Marie, Lucienne Gagné, Béatrice Laverrière, MM. Paul, Alfred, Louis Gagné, M. Emile Bélanger, M. Boisvert, se rendaient dimanche au soir à Sutton assister aux réceptions de M. et Mme Beaugard et M. et Mme Ernest Gauvin, de retour de leur voyage de noce.

—M. et Mme Edmond Benoit et leur bébé, Jean-Marie, se rendaient à Stukely Nord, mardi, assister au mariage et à la réception de leur cousin, M. Gagnon marié avec Mlle Béatrice Dufresne.

—M. et Mme Léo Bourbeau recevaient quelques parents et amis mardi soir en l'honneur de leur soeur et belle-soeur, Mlle Yvette Bourbeau. Parmi les invités: M. et Mme Delphis Bourbeau, M. et Mme Emile Gagné, M. et Mme G. Courtemanche, M. et Mme Zéphirin Dufresne et leurs enfants, Armand et Gaston, M. Jos. Bourbeau, Mme H. Dionne, M. et Mme Jos. Beaudry, Mlles Marie, Lucienne Gagné, Mlle Jeannette Potvin, de Granby, Mlles Annie Doucet, Bernadette Courtemanche, Mlle Beaudin, de Cowansville, Mlle Gabrielle et M. Maurice Potvin, de South Stukely, MM. Paul, Albert Doucet, Alfred, Paul Gagné, Henri Courtemanche. A minuit un réveillon fut servi. Il y eut musique, chant et danse. Tous se séparèrent enchantés de leur veillée.

—Mlles Gertrude et Martine Dufresne, de Stukely Nord, passent quelques jours chez leur tante, Mme Jos. Beaudry.

LE BASEBALL A VALCOURT

Dimanche dernier, le Valcourt recevait le St-Joachim de Shefford. La partie, qui s'annonçait pour être très intéressante au commencement, changea complètement d'allure dès la troisième manche, alors que le Valcourt commença à montrer ce qu'il est en réalité en enregistrant 13 points dans cette manche. Le Valcourt l'emporta par le score de 16 à 2. Mais ce score ne nous donne pas exactement une idée de la valeur du Valcourt, car le Valcourt, comprenant qu'il avait affaire à un club de vrais sportsmen, ne voulut pas rendre la défaite trop humiliante pour le club visiteur.

L'on dit que le Valcourt, privé, il est vrai, de ses quatre meilleurs joueurs — alla prendre une leçon de baseball à Waterloo, dimanche, le 3 juillet. L'on admettra maintenant que le Valcourt est bien docile, car si l'on en juge par sa partie contre St-Joachim de Shefford, la leçon prise à Waterloo lui profita. Et, si Valcourt continue, rien de surprenant que l'on verrait l'élève surpasser le maître, si l'on se souvient qu'il y a environ un mois le Waterloo se faisait battre à St-Joachim par un score décisif. Dimanche prochain le Waterloo Senior doit rendre visite au Valcourt, et ce dernier club est bien décidé à démontrer au club visiteur qu'il n'est pas un club qui n'est pas de taille à se mesurer avec un club bien balancé comme le Waterloo. Tous ceux qui auront l'avantage de voir la partie seront à même de le constater. Que l'on se le dise, et que l'on se rende en foule à Valcourt, dimanche, le 17 juillet.

Un bon chirurgien doit avoir un oeil d'aigle, un coeur de lion et une main de femme.

KNOWLTON

—M. E. E. Fleury est actuellement à Montréal, pour affaires.

—M. le chanoine St-Pierre, de St-Hyacinthe, est retourné chez lui, après avoir remplacé M. le curé J. A. Girard, absent six semaines, accompagnant Mgr Desmarais pendant sa visite pastorale.

—M. Alfred Bleau, de Montréal, passe quelques jours chez son frère, M. Eddy Bleau.

—M. et Mme Elzéar Hamel et leurs enfants, de Waterloo, ont été les hôtes de M. et Mme Arthur Renaud, ces jours derniers.

—MM. Armand et Rosaire Patenaude, de Granby, passent quelques jours chez des parents.

—Chez M. et Mme Donat Renaud ces jours derniers: M. Lionel Renaud et Mlle Marcelle Jodoin, de Montréal, M. Armand Desroches, de Holyoke, Mass., M. et Mme Laurent Tremblay, leurs enfants, Marcel et Gilles, de Westfield, Mass., M. et Mme Georges Grégoire, leur fils, Bernard, de Connecticut.

NORTH STUKELY

—M. et Mme Roméo Reid, leur fille, Marielle, M. et Mme Omer Bédard, leurs enfants, Lucien et Gilles, tous de Granby, ainsi que M. et Mme Rodrigue, de Ste-Anne de Stukely, visitaient dernièrement, M. et Mme Jos. Bourassa.

—M. et Mme Jean Baptiste Reid, leurs fils, MM. Gérard et Jean-Claude, de Granby, rendaient visite à MM. et Mmes Pierre et Noel Perrais.

—M. et Mme Théotime Boisé, et leurs enfants, de Biddeford, Me., étaient de passage dans notre localité, dernièrement, visitant leurs nombreux parents.

—Mme Jules Vallières, ainsi que sa fille, Claire, de Montréal, passent actuellement un quinzaine chez MM. et Mmes Arthur, Jos. et Henri Beaugard.

—Dimanche dernier, M. et Mme Louis Dulude recevaient leurs enfants, MM. et Mmes Jos. et Raymond Dulude et leurs enfants, de Bedford, M. et Mme Alphonse Chartier, ainsi que leurs enfants, de Farnham, Mlle Joséphine Dulude, de Montréal.

—Mlles Ella et Anita Roberge, de Montréal, sont en vacances pour quelque temps chez leurs parents.

—M. et Mme Jos. Bourassa, leurs fils, MM. Ernest, Albert et Germain, Mlle Hélène et Alice Bourassa, visitaient dimanche M. et Mme Rosario Bourassa, de Ste-Anne de Stukely.

—Mardi avait lieu le mariage de M. Alphide Gagnon, fils de M. et Mme Arthur Gagnon, avec Mlle Béatrice Dufresne, fille de M. et Mme Evangéliste Dufresne, de cette paroisse. Nous souhaitons aux nouveaux époux beaucoup de bonheur.

—M. et Mme Ephrem Martin, leurs enfants, Jacqueline et Bertrand, de Granby, Mlle Aline Beaugard, de Ste-Anne de Stukely, étaient pour le dîner, dimanche, chez M. et Mme André Martin.

—Mme Georges Beaugard, ainsi que sa belle-soeur, Mlle Catherine Beaugard, étaient à Lawrenceville, la semaine dernière, pour affaires.

—Mlle Hélène Bourassa, inst., ainsi que Mme Georges Beaugard, Mme Louis Gagnon, Mlle M.-L. Gagnon, assistaient à l'examen de l'école No. 2, de Ste-Anne de Stukely, dirigée par Mlle Marie-Ange Lagrandeur.

La tristesse vient du trouble de l'âme; La certitude du devoir accompli ou à accomplir donne un calme qui conduit aisément à la joie. — Joubert.

NUTRITION COMPLETE

Tous les êtres vivants ont besoin des ENZYMES

Le procédé de brassage Dow est un procédé distinct qui a été développé dans le but d'obtenir plein rendement des *ENZYMES dans la Bière Dow "Old Stock".

Ce procédé Dow permet aux *ENZYMES de fonctionner pleinement et de transformer les ingrédients de la bière en éléments complètement digestibles et nourrissants.

C'est pourquoi la Bière Dow "Old Stock" possède des propriétés vraiment nutritives et reconstituantes, et en même temps qu'une saveur délicieuse et satisfaisante.

Pour votre agrément comme pour le bien de votre santé, buvez donc de cette excellente Bière Dow "Old Stock".

Qu'est-ce que les *ENZYMES?
Ce sont des substances, naturellement présentes dans la levure et l'orge maltée (la base du moût), qui transforment les aliments de façon à les rendre digestibles. Sans leur aide, la plupart des êtres vivants ne trouveraient pas dans leurs aliments la nutrition nécessaire à leur subsistance.

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE



LA BELLE "DOW" —la santé même!

Bière **DOW** Old Stock



L'Extrême-Onction au Bengale

Pourquoi ce titre? Parce que le missionnaire voudrait inviter les catholiques du Canada à remercier le bon Dieu pour les bienfaits de l'Extrême-Onction au Bengale. Celui qui écrit ces lignes a vu les merveilleux effets de ce sacrement au Canada et au Bengale, dans plusieurs années de ministère en chacun de ces pays, et il n'hésite pas à dire que, d'après son expérience, les effets de l'Extrême-Onction l'ont beaucoup plus frappé au Bengale qu'au Canada. Est-ce parce que le bon Dieu, comme dans la primitive Eglise, veut montrer, par des signes sensibles la vertu des sacrements des mourants? Aussi faut-il voir le désir des malades pour la réception de ce sacrement, et la joie qu'ils éprouvent après l'avoir reçu. Souvent ils reviennent des portes du tombeau, et ils offrent un exemple frappant des effets fréquents du sacrement pour la santé du malade. Mais ce qui surtout surprend les premières fois, c'est de voir que le bon Dieu, avant de rappeler à lui les pauvres agonisants, attend que le prêtre ait fait les onctions saintes. Ceci est tellement évident que le prêtre ne peut s'empêcher de chanter sa reconnaissance en présence de semblables preuves de la bonté divine.

Imaginez-vous une pauvre vieille agonisante dans sa hutte. Elle est couchée sur la terre battue où l'on a déposé une natte. Quelques haillons la protègent; elle se sent mourir et elle demande avec instance le pain de Gaurnadi, le saint viatique. Le prêtre se hâte. Il y a une quinzaine de milles à pieds, une grande partie du trajet dans l'eau et la terre noire des bils, endroits marécageux. Il arrive épuisé, et donne le Viatique et l'Extrême-Onction à la pauvre mourante qui, toute radieuse, adore le pain des anges, le pain de Gaurnadi, et qui remet peu de temps après sa belle âme à son Jésus de Gaurnadi.

Nous partons pour la retraite annuelle, et nous serons absents près de deux semaines. "Mon père, me dit une femme légèrement indisposée, vous partez pour la retraite, remettez-moi dans les mains de mon Créa-

teur; donnez-moi l'Extrême-Onction. — Mais tu n'es pas assez malade. — Mon Père, donnez-moi l'Extrême-Onction." Le missionnaire a tellement vu de cas extraordinaires qu'il se forme la conscience et satisfait ce pieux désir. A son retour de la retraite, la pauvre femme avait été jugée, et espérons-le, récompensée par la vision béatifique. N'était-ce pas le bon Dieu lui-même qui lui avait inspiré de demander l'Extrême-Onction?

A Noyankandi, à plus de 25 mille de Gaurnadi, un pauvre enfant se tordait de douleur, le tétanos le faisant horriblement souffrir. Sa tête tendait à toucher les talons. A peine a-t-il reçu le Viatique et l'Extrême-Onction qu'une expression de paix indicible se peint sur sa figure et il fait son action de grâces avec une ferveur émouvante. Peu de temps après, il jouissait de la vue du divin Crucifié.

L'an dernier, S. Exc. Mgr Le Pailleur, c.s.c. était à Gaurnadi pour donner la Confirmation. Il y avait des centaines de chrétiens qui se confessaient et nous étions très occupés. Soudain l'on vient me dire qu'une femme s'était fait amener dans un petit canot pour être administrée. J'allai la voir. Elle avait le corps enflé et elle était couchée, à demi protégée de la pluie, dans une petite embarcation. Au moindre mouvement, le canot pouvait chavirer; n'importe, sa foi lui avait fait entreprendre ce voyage très difficile. Nous la conduisimes dans la chapelle et le R. P. Raymond Olément, c.s.c., lui donna le saint Viatique et l'Extrême-Onction. Le bon Dieu a récompensé sa foi, et elle est maintenant capable de vaquer à ses occupations.

Une autre fois, c'est un vieillard, le seul catholique de son village, qui demande les derniers sacrements. Le prêtre est absent et ne peut se rendre à son invitation que plus d'une semaine après. Le vieillard est inconscient et râle dans son agonie. Une écume blanche et jaune est attachée à sa barbe. Le prêtre essaie de lui faire comprendre sa présence; tout est inutile et, un peu triste, il administre le mourant. Soudain les

yeux du vieillard s'ouvrent, il reconnaît le ministre du Seigneur, un sourire céleste illumine sa figure, — qu'est-ce que le sourire de la Joconde comparé à se sourire-là? — et faisant un suprême effort, il attire à lui la tête du prêtre et lui donne un baiser, le baiser du mourant. Et malgré l'écume blanche et jaune qu'il sent froide sur sa joue, le missionnaire chante le *Magnificat* dans son cœur. Peu de temps après, c'était Jésus, l'ami des pauvres, qui donnait au vieillard le baiser de sa bouche dans les splendeurs éternelles.

S. Exc. Mgr Linneborn, de regrettable mémoire, était à Gaurnadi: "Vous m'accompagnerez à Bandhura; nous partons ce soir." Le prêtre, à qui s'adressaient ces paroles, était tout joyeux à la pensée d'une promenade de quelques jours quand on lui remit une lettre signée d'un catéchiste. Une vieille femme se mourait à Narikelbari. Il fallait partir après avoir demandé la bénédiction de Monseigneur. Le trajet était de 15 milles. La nuit vint bientôt, une nuit sans lune et sans étoiles. Soudain un serpent passa entre les jambes du prêtre. Le missionnaire arriva un peu avant minuit, et il put donner le Viatique et l'Extrême-Onction. Puis il tâcha de finir son bréviaire. Il commençait les psaumes en latin et, accablé de sommeil, les finissait en français. Au deuxième chant des oiseaux-horloges, vers minuit, l'âme de la pauvre femme, fortifiée pour le grand voyage, avait quitté la terre...

"Mon Père, me disait un catéchiste, il y a une femme qui se meurt à Mushuria." Le prêtre ne put partir que vers le soir. C'était vers la fin de la saison des pluies, et le canot n'avancait que péniblement. Il y avait des bambous plantés dans le canal pour prendre du poisson et nous avions beaucoup de difficultés à nous tracer une route. Ensuite rendu dans les bils de Mushuria, le canot était à tous moments empêché par des embarras d'herbes de toutes sortes. Enfin, vers minuit, épuisés de fatigue, nous arrivions à la maison de la mourante. Le catéchiste et le matelot, reprenant haleine, commençait à fumer. "Vite, Père, hâtez-vous!" me dit le maître de céans. Le prêtre se précipite dans la pauvre hutte, et après l'absolution, il fait les onctions saintes, sans dire les prières qui précèdent. La dernière onction à peine finie, la pauvre femme avait rendu son âme à son Créateur. "C'est le bon Dieu qui l'a fait attendre notre arrivée," dit celui dont la femme venait de mourir. Dans ces moments où le prêtre touche du doigt la bonté divine, il ne peut s'empêcher de chanter les miséricordes du bon Dieu.

Il y a une femme qui va mourir à Kaligram. Elle souffre de la maladie appelée *ambat* qui ne se guérit pas. Le prêtre ne peut partir avant quinze jours. C'est que Kaligram est loin et que la femme n'est pas encore en danger immédiat. Il se rend enfin à la hutte, et là voit que la malade est à manger du riz. Le missionnaire, sachant le danger, lui donna les derniers sacrements, et partit pour un village voisin. A son retour le soir de ce jour, il enterra la pauvre femme, car les enterrements se font vite au Bengale. Avant de réciter les prières, s'adressant aux néophytes et aux catéchumènes: "Voyez, le bon Dieu a fait attendre cette femme 15 jours, et il l'appelle à Lui après qu'elle a reçu les sacrements; ne pouvait-elle pas mourir avant? Vous voyez l'action de Dieu; remerciez-le avec moi." Et le silence des auditeurs était impressionnant.

Mais je ne puis terminer ces quelques notes sur l'Extrême-Onction sans rappeler le nom de Gurudash. Il avait composé les plus beaux cantiques sur la reli-

gion, cantiques où les airs s'adaptent aux sentiments, où l'harmonie imitative dans le chemin de la Croix, par exemple, cantique composé par lui, vous dépeignait Jésus se relevant lentement sous le poids de sa croix. A la treizième station, il nous montrait le Christ déposé dans les bras de sa Mère: "Jésus, perle magnifique sertie dans l'écrin formé par le manteau de la Vierge." Il avait composé un chant sur les sacrements. Au refrain, il demandait à la Sainte Vierge de nous rendre dignes des effets des sacrements, et donnait la définition de chaque sacrement. Un samedi soir, je le vis arriver ayant fait un trajet de 14 milles. Il était tout gonflé et souffrait de la maladie appelée *ambat*. En arrivant il me prit les pieds en pleurant et me dit: "Mon Père, mon père, j'ai appris que demain était le dernier dimanche que vous deviez passer avec nous. Je pensais que je n'arriverais jamais. Je viens me faire administrer.

— Je t'administrerai demain après la messe." Le lendemain à la messe, je lui donnai le Viatique, mais je dus partir à la course pour aller auprès d'un autre mourant à 3 milles de la mission. J'eus le temps de donner les onctions et le mourant était devant son Juge. Un Bengali leva au ciel les mains jointes en signe de reconnaissance. En revenant, j'entends le guide me dire: "J'ai été témoin de cela souvent; les gens attendent, avant de mourir, que le prêtre soit arrivé. C'est beau cela! — Oui, c'est beau! A mon retour, je demandai aux catéchistes de coucher à la mission et le soir, après la bénédiction du Saint Sacrement, je dis aux catéchistes de chanter le cantique composé par Gurudash sur les sacrements. Rendu à l'Extrême-Onction, Gurudash lui-même se mit à chanter pendant que je l'administrerai: "O Marie, rendez-moi digne des effets de l'Extrême-Onction qui donne la paix à l'âme et quelquefois au corps, ô ma Mère!" et de grosses larmes coulaient sur ses joues. Le lendemain, il me dit en joignant les mains et en les portant à son front: "Mon Père, je ne vous reverrai plus. J'ai chanté Jésus sur la terre, priez donc, priez donc pour que le chante au ciel!" Je n'ai plus revu Gurudash et il mourait peu de temps après. J'ai la douce conviction qu'il chante au ciel la gloire de Jésus, et en particulier les bienfaits de l'Extrême-Onction.

O. Desrochers, C.S.C.

La cause des accidents d'auto

Les tragédies de la route ne peuvent être évitées que par la constante attention du conducteur. — Intéressante analyse.

Dans le but de donner une base solide à la prochaine campagne de sécurité sur les routes, l'un des premiers bulletins de 1932 contenait une analyse des statistiques d'accidents de l'année précédente. Des nombreuses leçons qui découlaient de cette analyse, nous avons choisi les plus importantes pour les mettre particulièrement en relief.

Un fait se détachait plus spécialement de cette analyse: c'est que la plupart des accidents se produisent dans les circonstances ordinaires de la circulation, c'est-à-dire lorsque le véhicule est en bon ordre, qu'il roule sur la route large et unie et qu'il jouit d'une visibilité parfaite. En comparaison, très peu d'accidents sont directement attribuables à des conditions telles que les passages à niveau non protégés, l'obstruction de la vue aux courbes et bifurcations, le défaut des freins et de la conduite en cas d'urgence, l'éblouissement, etc., qui l'on croit généralement être les causes prépondérantes des accidents de la

De WATERLOO \$ 3.25
à OTTAWA

et retour
TRAIN SPÉCIAL

Dép., WATERLOO... 5.35 a.m., SAMEDI, 16 JUILLET
Arr., Montréal, 8.05 a.m. — Dép., Montréal, 12.45 p.m.
Arr., OTTAWA... 3.45 p.m., SAMEDI, 16 JUILLET

Horaires basés sur l'heure solaire

Admission aux voitures de première seulement. Demi-place pour enfants de 5 à 12 ans. Aucun enregistrement de bagages.

Prix spéciaux au Château Laurier

Renseignements aux agences du

CANADIEN NATIONAL

route.

Le sujet est si important que nous croyons devoir y revenir souvent.

En exonérant la route elle-même et le véhicule, comme nous n'hésitons pas à le faire, il reste que la responsabilité des accidents retombe directement sur le conducteur, mais pas nécessairement sur le conducteur ivre ou inexpérimenté. Les statistiques ont en effet établi que le conducteur sobre et expérimenté figure dans 98.5 pour cent de tous les accidents d'automobiles. Cela s'explique par la négligence. Il n'est pas nécessaire, et ce n'est pas en général, que ce soit une négligence habituelle, mais il suffit d'un défaut momentané de vigilance qui survient juste à un moment critique.

On ne saurait trop appuyer sur le fait que les dangers de la circulation, quoique essentiellement latents, sont toujours possibles et qu'ils ne peuvent être évités que par la constante attention du conducteur. Chaque automobiliste se doit à lui-même et doit à ses semblables de respecter scrupuleusement les règlements de la circulation et le code de la courtoisie chaque fois qu'il conduit un véhicule-automobile. Ce n'est que de cette manière qu'il évite de devenir un élément de désordre et de danger sur la route, ce que tout automobiliste qui se respecte doit se garder d'être.

FATIGUEES

TOUTE LA JOURNÉE

La mère et la fille louent les Pilules Roses du Dr. Williams, qui leur ont fait retrouver leur vigueur.

Amélioration rapide

"J'étais épuisée et ne pouvais faire mon travail; je n'avais de goût pour rien et mes nuits étaient gâtées par l'in-

sonnie, écrit Mme Reuben Ament, de Grafton, Ontario. Un jour, je lus une annonce au sujet des Pilules Roses du Dr Williams. J'en essayai deux boîtes et fus immédiatement soulagée. Je continuai naturellement à en prendre, avec le résultat que je puis maintenant travailler à mon aise, sans éprouver le moindre malaise."

Et Mme Ament ajoute: "Ma fille aussi souffrait d'épuisement et tout le monde trouvait qu'elle allait en déclinant. Je lui donnai des Pilules Roses du Dr Williams et un changement favorable s'opéra tout de suite". Ne vous laissez pas, vous et votre fille, ravir votre santé et vos forces. Prenez plutôt des Pilules Roses du Dr Williams. Elles font disparaître nervosité et épuisement en apportant au sang de nouvelles globules rouges, source de santé et de vitalité. Achetez-les chez votre pharmacien dans le nouveau récipient en verre, à 50c.

AVIS PUBLIC

Province de Québec, District de Bedford,

Dans la COUR DU MAGISTRAT No. 472.

THE PROTESTANT BOARD OF SCHOOL COMMISSIONERS OF THE MUNICIPALITY OF PHILIPSBURG, corporation légalement constituée ayant son siège social à Philipsburg, dans le district de Bedford,

Dmdr.

VS.

CHARLES RHINEHART, de la ville de North Adams, dans l'Etat du Massachusetts, un des Etats-Unis d'Amérique,

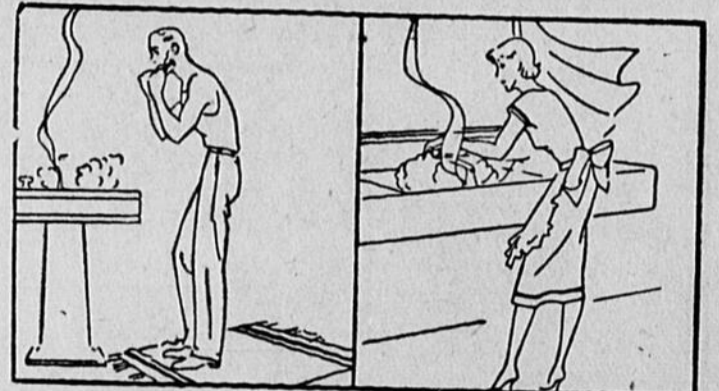
Ordre est donné au défendeur Charles Rhinehart de comparaître dans le mois.

Sweetsburg, ce 30 juin 1932. Biron et Hanson, G. C. M.

Maurice Fortin, Avocat du Dmdr.

Ayez de l'eau chaude

... lorsqu'il vous en faut



...avec un RECHAUFFEUR ELECTRIQUE D'EAU

Pour la vaisselle, le bain, se raser, le lavage et une multitude d'autres nécessités quotidiennes; jouissez de l'eau chaude en tournant un robinet. Ayez ce merveilleux confort, cette commodité, à bon marché, avec un Réchauffeur Electrique d'Eau. Acquisition facile; installation facile. Les paiements répartis pour votre commodité.



SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

"Appartenant à ceux qu'elle sert".

La suffocante température d'été n'offre aucune crainte à ceux qui connaissent le de Kuyper — ajoutez du citron, du "ginger ale" ou de la bière de gingembre. Goûtez la véritable saveur hollandaise — célèbre depuis 1695.

Bouteille de 10 onces \$1.20

Vendu aussi en bouteilles de

26 onces \$2.85

de 40 onces \$4.25

Gin de KUYPER

N'acceptez pas de succédanés.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs. Maison fondée en 1695 ROTTERDAM - HOLLANDE

Ces Fleurs Tuent Mouches et Maringouins dans un Nuage Parfumé

On remarquait, depuis plusieurs années, qu'une fleur des champs, croissant au Japon, éloignait les insectes nuisibles. On en expédia une provision en Amérique, pour les expériences de laboratoire de recherches. Là, l'extrait de cette fleur, vaporisé dans une chambre close, remplit de mouches et de maringouins, les détruisit complètement.

Cet extrait constitue la base de Fly-Tox, créé par l'Association des Recherches Rex, à l'Institut des Recherches Mellon. Nous avons travaillé dix ans et dépensé \$100,000, pour le perfectionner. Ce Fly-Tox, vaporisé suivant le mode d'emploi,

remplit la chambre d'une buée parfumée, au coût de 1 à 2 sous. Cette vapeur inoffensive aux gens, ne tache rien. Mais elle foudroie mouches et maringouins venus à son contact. Ils ne peuvent s'échapper quand le nuage remplit la chambre. Ces insectes sont redoutables. Ils propagent les germes de 30 maladies et déposent ces germes sur les aliments ou dans le sang. Ils causent annuellement la mort de milliers d'enfants. Fly-Tox bien employé débarrasse votre demeure et la conserve indemne, facilement, sûrement et à peu de frais. Songez à ces avantages pour vous et pour les vôtres.

FLY-TOX SEUL

Produit des Recherches Rex

N'employez que Fly-Tox et toujours avec le nouveau vaporisateur Fly-Tox. Chaque lot est éprouvé sur des mouches, dans notre laboratoire. Son efficacité est garantie, son odeur agréable et sa puissance

destructive le rend économique. Employez-le, puisque rien n'est trop efficace pour la protection de votre habitation. Achetez-en aujourd'hui. Il se vend partout. Inoffensif aux gens. Ne tache pas. Fly-Tox est fabriqué au Canada.

Notes biographiques intéressantes de Louis Cyr, le Samson canadien-français

Louis Cyr chargeait sur son épaule, d'une seule main, un baril de ciment mélangé de sable et d'eau pesant 342 livres. Louis Cyr accomplissait ce beau tour de force avec une élégance qui électrisait les spectateurs. Le baril était d'abord montré vide, puis on le remplissait d'un mélange de ciment, de sable et d'eau, puis il était fermé avec son couvercle. Le Samson canadien alors appuyait le haut du baril sur le bas de son ventre, puis de la main droite il saisissait l'autre bout du baril, celui qui reposait près de terre ; puis aidé de son genou, il montait le baril qu'il appuyait sur sa poitrine et en déplaçant sa main, de façon qu'elle occupait le centre du baril, il le chargeait sur son épaule.

Louis Cyr levait de terre une plateforme munie de deux poignées, chargée de fer, pesant 1,798 livres.

Au parc Sohmer, à Montréal, pendant un engagement spécial, il tenait harnachés à bras, 2 paires — teams — de chevaux pesant chacun environ 1,200 livres. Ce tour de force extraordinaire était accompli par le champion deux fois par jour, aux représentations de l'après-midi et du soir. A cette occasion le regretté M. Ernest Lavigne, l'un des propriétaires du parc Sohmer, par mesure de précaution, avait fait doubler avec des madriers de deux pouces d'épaisseur, l'endroit du plancher de la scène où Louis Cyr accomplissait ce tour unique. Le champion des hommes forts venait se placer au centre de la scène; ses biceps étaient protégés par des bandes de cuir. Il était prêt à tenir les cheveux. Ceux-ci, attachés en double et munis de boudins, étaient attachés aux bras du champion. Celui-ci, les bras croisés sur la poitrine, les jambes arquées, par un prodige de force musculaire, tenait en place les quatre chevaux, tirant en sens inverse. Ceux-ci étaient fouettés, commandés d'avancer, mais leurs efforts étaient inutiles, et toujours Louis Cyr, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, réussissait à les maintenir en place.

Il n'y a pas de doute qu'après avoir lu ce qui vient d'être raconté, le lecteur conviendra que ce n'est pas en vain que cet

homme, ce Canadien-français, par ses exploits extraordinaires, fut proclamé à juste titre le champion des hommes forts de l'univers.

Louis Cyr était le type du parfait gentilhomme. Il était de nature modeste, et il ne se vantait jamais de ses exploits, qui n'ont jamais été, dans leur ensemble, égalés par aucun autre homme fort du monde entier.

Louis Cyr n'employait jamais de truc mécanique dans l'accomplissement de ses tours, et il participait toujours, soit à un tournoi ou à un match sans s'entraîner particulièrement. Il était toujours prêt à relever tout défi et à défendre son titre contre tout venant, comptant sur sa grande force seulement.

Louis Cyr a tenu pendant plusieurs années un hôtel au coin des rues Notre-Dame et Dominion. Contigu à cet hôtel, le champion avait aménagé une grande salle, avec gradins, où se donnaient des séances de pugilat, de lutte et de tours de force.

Le dernier match de sa vie fut avec Décarie, au Parc Sohmer. Ce match fut déclaré nul et fut décidé non par le nombre de livres mais par la méthode des points. Louis Cyr avait consenti à ce genre d'arbitrage sur les instances du Dr. Gadbois et d'Emile Maupas, qui, selon eux, était la méthode la plus équitable. En cette circonstance, le match fut déclaré nul, et Louis Cyr avait levé plusieurs centaines de livres de plus que son adversaire. Louis Cyr accepta ces conditions et il entra dans la lutte sans aucun entraînement, étant au régime du lait depuis tout près de dix ans, souffrant d'une maladie qui devait quelques années plus tard lui être fatale.

Après ce match, Louis Cyr se retira de l'arène et concéda le titre de champion des hommes forts à Décarie.

Sur les instances de feu Georges Kennedy, ce grand promoteur de séances de lutte et de boxe, Louis Cyr accepta de lutter avec Ronaldo, considéré à cette époque, comme l'un des plus forts lutteurs du monde.

La lutte eut lieu au Monument National à Montréal, Ronaldo, grâce à sa grande force et à sa science de la lutte au genre — *Catch-as-catch-can*, gagna facilement le match, devant une foule assez considérable, collant au tapis, par deux fois, les deux épaules de Louis Cyr, en 13 minutes la première fois, et en 9 minutes la seconde fois.

Louis Cyr alla pendant quelques années se reposer sur ses lauriers, à St-Jean de Matha, chez son unique enfant, une fille mariée au Dr. J. Aumond.

Louis Cyr est mort à Montréal chez son gendre, le Dr. Aumond, le 10 novembre 1912, à l'âge de 49 ans et 1 mois. C'est la terrible maladie de Bright qui l'a emporté. Sa mort causa un grand deuil parmi ses concitoyens et une grande perte pour le sport tout particulièrement pour celui des hommes forts, qu'il avait si glorieusement illustrés.

Les Petits Documents

GENEALOGIE DE SIR W. LAURIER

Première génération

François-Jacques Cotineau dit Champlaurié, originaire du bourg de St-Claud, près la Rochefoucault, diocèse d'Angoulême, fils de défunt Jean Cotineau, vivant vigneron, et de Jeanne Dupuis, épouse, à Montréal, le 7 janvier 1677, Madeleine Millot, fille de Jacques Millot et de Jeanne Hébert.

Deuxième génération

Jean-Baptiste Cotineau dit Champlaurié, né à Lachenaie,

—baptisé à la Pointe-aux-Trembles— le 9 juin 1678; marié, à St-François de l'île de Jésus, le 19 janvier 1704, à Catherine Lamoureux, fille de Louis Lamoureux et de Françoise Boivin. Décédé à Lachenaie le 7 mars 1745.

Troisième génération

Jacques Cotineau, dit Champlaurié né à St-François de l'île de Jésus le 25 octobre 1714; marié à Lachenaie, le 19 novembre 1742 à Agathe Rochon, fille de Jean Rochon et de Geneviève Garnier; puis, en secondes noces, à Lachenaie, le 26 février, à Françoise Lemarié, veuve de Athanase Rochon. Décédé avant 1785.

Quatrième génération

Jean-Charles Cotineau, dit Champlaurié né à Lachenaie le 14 septembre 1748; marié à St-François de l'île de Jésus, le 21 octobre 1771, à Marguerite Parent, fille de Joseph Parent et de Marie-Françoise Filion.

Cinquième génération

Charles Cotineau, dit Laurier, né à Lachenaie, le 9 mars 1777; marié à Lachenaie, le 7 janvier 1805, à Marie-Thérèse Cusson, fille de Jean Cusson et de Françoise Beaudry. Arpenteur.

Sixième génération

Charles ou Carolus Laurier, né à . . . le . . . ; marié à l'Assomption, le 8 août 1834, à Marcelle Martineau, fille de Henry Martineau et de Colette Desmarais. Arpenteur.

Septième génération

Sir Wilfrid Laurier, né à St-Lin, le 20 novembre 1841; marié à Montréal, le 13 mai 1868, à Zoé Lafontaine, fille de Godfroy-Napoléon Lafontaine et de feu Zoé Lavigne. Sir Wilfrid Laurier décède à Ottawa le 17 février 1919. Lady Laurier décédée au même endroit le 1er novembre 1921.

CAUSERIE DU DOCTEUR L'ESTOMAC

L'estomac de nos contemporains n'est sans doute pas à la taille de leurs efforts, ni du progrès qui les entraîne dans une course trépidante faite de

soucis, de vitesse, de surmenage et d'excès de tous genres!

Au cours d'une pratique médicale de plus de trente années, nous avons été frappés du nombre sans cesse croissant d'estomacs qui flanchent, lorsque notre spécialité nous oblige à diagnostiquer l'origine des troubles qu'accusent nos malades de l'abdomen.

Comment un estomac dégringole-t-il?

L'estomac a la force de ce vieil instrument gaulois qu'on appelle une cornemuse; le bas-fond de la cornemuse, normalement, ne doit pas descendre plus bas que l'ombilic. La partie la plus importante de sa structure est le tissu musculaire, on peut même dire de lui, *c'est un muscle*, c'est-à-dire, qu'il se contracte, broie, écrase les aliments, c'est son rôle.

Il est un grand seigneur; très chic, très chevaleresque, selon la formule évangélique, il est le premier et il est le *serviteur des autres*, il reçoit, il ne garde rien. En principe, il ne doit rien garder, mais sous l'influence de causes multiples, telles que les écarts de régime, une mauvaise hygiène ou une hygiène mal dirigée, ce qui revient au même, les chagrins, voire même les simples contrariétés, le grand seigneur succombe et s'efforce de lutter, mais il se distend, s'abaisse, se dilate, se force et s'épuise.

Il tente vainement de lutter et de diriger vers son collaborateur, l'intestin, les matériaux qui lui sont livrés, mais ceux-là n'ont pas subi la préparation indispensable qui s'appelle une mastication méthodique doublée d'une bonne salivation, ils sont livrés trop gros, indigestes, douteux, mais préparés.

Que se passe-t-il?

Le portier chargé d'ouvrir l'accès de l'intestin s'irrite et se contracte, il se spasme, il ferme sa porte. Et voilà le grand seigneur mal avec son portier!

Il redouble d'efforts, quelques aliments passeront, mais il en restera au fond de l'estomac qui vont stagner, fermenter, se putréfier. On retrouve dans un lavage d'estomac dilaté, des fragments d'aliments ingérés huit jours, dix jours auparavant et même davantage. C'est la stase gastrique et avec elle le cortège des troubles qu'elle engendre, production de toxines ou poi-

sons que le malade résorbe et qui font de lui avant tout un grand intoxiqué.

Vous en connaissez certes dans votre entourage, ce sont ces gens au teint terreux, pâle, blafard, un peu jaune, qui maigrissent, se plaignent de faim douloureuse et tout de suite assouvi, de somnolence légère après les repas, de pesanteurs, de bouffées de chaleur et d'essoufflements avec baillements tardifs, deviennent rouges pendant le repas, sont fatigués et toujours incapables d'un travail prolongé et sort de grands constipés.

Ces gens-là ont un estomac dégringolé!...

Il existe une méthode rationnelle et simple de relèvement de l'estomac, sans aucune médication, car la pire des erreurs est de demander à un pseudo-fortifiant, une énergie factice, susceptible de compenser la grande fatigue du dilaté. Il y a d'autres erreurs que nous étudierons dans les articles qui vont suivre, elles ne sont pas seulement cause de la dégringolade de l'estomac, mais elles précipitent, elles hâtent la grande, la vraie, la dégringolade finale contre laquelle il faut se défendre, lutte à laquelle le modeste praticien que nous sommes sera heureux de vous aider, mes chers lecteurs, en paraphrasant la si belle phrase d'Am-broise Paré: *Je vous guide et Dieu vous conserve!*...

Dr. G. CARTIER.

EXCURSION A STE-ANNE

Le service des Voyageurs du Pacifique Canadien annonce l'organisation d'une autre excursion à Québec durant la fin de semaine du 23 juillet, qui coïncide avec les exercices préparatoires à la fête de Ste-Anne. Il n'y a aucun doute qu'un nombre considérable de personnes voudront faire ce voyage à prix réduit à la vieille capitale et profiter de l'occasion pour visiter le sanctuaire de Ste-Anne de Beauré et participer aux fêtes qui s'y dérouleront en l'honneur de la grande thaumaturge.

Québec offre de nombreuses attractions à cette époque-ci de l'année. La ville elle-même, avec ses monuments, édifices pu-

blics et sites historiques, est d'abord très intéressante. Puis il y a nombre d'excursions qui peuvent se faire aux environs: le port de Québec, l'île d'Orléans, la châte Montmorency, Ste-Anne, Lévis, etc.

Ceux qui voudront faire ce voyage auront le choix de deux départs de Montréal, gare Viger: le premier à 4.00 p. m., heure solaire, pour arriver à Québec à 8.30 p. m., et le deuxième à 11.00 p. m. pour arriver à Québec à 4.45 a. m., et faire rapidement immédiatement avec un tramway spécial qui conduira les voyageurs à Ste-Anne de Beauré où ils arriveront à temps pour communier et entendre la messe.

Les billets pour cette excursion seront valables pour revenir à Montréal sur tous les trains réguliers jusqu'à celui qui quitte Québec à 11.30 p. m., le lundi soir suivant.

Néanmoins, afin d'accommoder ceux qui voudront reprendre le travail le lundi matin, le Pacifique Canadien fera circuler un convoi spécial partant de Québec à 7.00 p. m., heure solaire, le dimanche soir, et arrivant à Montréal peu après onze heures.

Plusieurs paroisses de Montréal profiteront sans doute de ce voyage à prix réduit pour encourager leurs paroissiens à faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beauré. Les organisateurs s'attendent en effet à ce qu'il y ait suffisamment de pèlerins sur le train jusqu'à Ste-Anne de Beauré. Il y aurait dans ce cas un autre convoi qui prendrait les voyageurs n'allant qu'à Québec.

Les Papiers à Mouches
WILSON'S
FLY PADS

TUENT REELLEMENT

Un papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant 2 ou 3 semaines. 3 papiers dans chaque paquet. Pas d'arrosage, de viscosité et de mauvaise odeur. En vente dans les Pharmacies, les Epiceries et les Magasins Généraux.

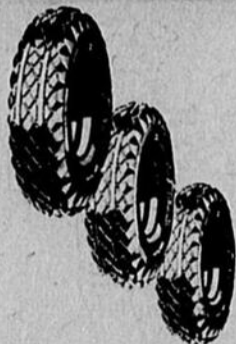
10 CENTS LE PAQUET
POURQUOI PAYER PLUS?
The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

CHARGEZ

NOUS

DE VOTRE

SECURITE



—et laissez-nous remettre vos pneus à neuf.

Si la chose est possible, nous le ferons—en le vulcanisant par le procédé de fabrication le plus recommandé—avec les matériaux spéciaux de Goodyear.

J. A. COMEAU

Rue Principale

GRANBY, P.Q.

MORT DE FATIGUE?
UNE BONNE VIEILLE
Frontenac
TE RAVIGOTERA!

C'EST LE TEMPS DE CHANGER POUR DE LA
Frontenac
Export Ale

La femme, son foyer et ses oeuvres

POÈME D'UN JOUR

Je sais bien que, pour vous, demain sera le même;
Je sais bien que, pour vous, hier n'était qu'hier;
Je sais que c'est la vie et qu'il faut bien qu'on l'aime,
Même pour ce qu'elle a de rapide et d'amer.

Je comprends que je n'ai aucun droit sur la vôtre,
Que par moi, rien n'y sera devenu plus beau,
Que, dès ce soir peut-être, vous dites à d'autres
Les chers mots murmurés tout bas, les mêmes mots.

Je comprends qu'il fallait votre ombre sur ma route
Puisqu'hier, tout de vous m'était cher et si doux,
Mais je ne comprends plus, tant j'ai l'âme en dérouté,
Pourquoi tout est si vide, ce soir, loin de vous.

Le 11 juin, 1932.

EVA SENECAU.

COMMENT LA FEMME PEUT AIDER SON MARI

Ce n'est pas par fantaisie qu'une compagne a été donnée à l'homme, et, en se mariant, la femme ne doit pas croire qu'on la choisit tout simplement pour la mettre sur un piédestal, afin de la mieux admirer.

L'homme se choisit une compagne pour l'aider.

Il faut donc que la femme aide son mari. Mais, comment peut-elle l'aider?

Les moyens en sont multiples et le genre de vie de chacun les multiplie chaque jour.

En tout premier lieu la femme aidera son mari en étant bonne.

Bonne, il faut qu'elle le soit, si elle veut mener à bien sa tâche. La femme doit être bonne, afin de supporter patiemment les défauts de celui à qui elle donne sa foi; afin de lui aider à combattre ses défauts et à les corriger.

Si elle est bonne, elle trouvera dans son cœur les mots qui réconfortent et consolent. L'homme est faible dans l'épreuve, vous le savez toutes, mesdames, pour l'avoir constaté plus d'une fois; c'est alors qu'il lui faut l'appui de la femme, de cet être fragile et fort tout à la fois et dont le courage augmente à mesure qu'augmentent les malheurs. La femme ne rudoiera pas son mari dans les moments difficiles; elle ne le ridiculiser pas si son courage n'est pas à la hauteur des événements; au contraire, elle l'encouragera et le fortifiera par ses paroles et ses exemples.

La femme sera bonne aussi afin de prévenir les chutes de son compagnon et de l'empêcher de glisser sur les pentes dange-

reuses où il peut s'engager.

En agissant ainsi, n'est-ce pas aider son mari de la plus précieuse façon?

Puisque Dieu a voulu que la femme soit de l'homme la compagne de vie elle ne doit pas croire qu'elle n'a qu'à se laisser vivre sans s'occuper de rien; que l'homme seul doit peiner pour trouver les moyens d'existence.

La femme a le devoir impérieux de se faire l'auxiliaire de son mari.

En se mariant, elle accepte d'être la gardienne du foyer de celui dont elle porte le nom. Mais elle doit être véritablement gardienne en administrant son intérieur d'une manière sage et pratique. C'est là, au foyer, que la femme peut aider son mari de la façon la plus appréciable qui soit.

Pour aider son mari, la femme fera fructifier le travail de celui-ci. Elle travaillera elle-même, elle économisera, elle saura faire taire ses petits caprices. Elle sera une ménagère accomplie, une femme esclave de son devoir. Elle épargnera dans la nourriture et le vêtement. Elle saura utiliser les choses qui, dans beaucoup de foyers, se perdent. Elle fera de jolies choses de petits riens que parfois l'on dédaigne et jette. Elle perfectionnera de ses mains ses vêtements et ceux de ses enfants, économisant ainsi des montants fort respectables. Elle s'initiera à soigner son monde lorsque survient un petit malaise à celui-ci ou celui-là, sans avoir recours au médecin. Les visites du médecin coûtent cher. La note qu'il présente saute parfois aux yeux et souvent grève le budget.

La femme aidera son mari en sachant se contenter d'une vie simple, si celui-ci ne peut lui en offrir une luxueuse.

En ne désirant pas des choses qui l'obligeraient à contracter des dettes.

Elle aidera son mari en lui constituant un foyer prospère, propre et riant, où il pourra trouver la paix avec le bonheur; un foyer où il aimera se reposer et qu'il ne quittera qu'à regret.

Elle le gardera ainsi bien à elle et en le gardant pour elle seule, elle le préservera de bien des chutes et des déboires.

Si son mari est un agriculteur, la femme trouvera un champ plus vaste à ses activi-

tés. Car, à certains travaux, sur une ferme, une femme est indispensable.

Le potager réclame son concours, la gent gallinacée ne saurait se passer de ses soins et de sa délicatesse et les autres petits animaux préfèrent sa douceur à la brusquerie de l'homme.

Elles ne sont pas si bêtes qu'on le dit, ces créatures de Dieu; leur instinct les fait vite s'attacher à la main qui les accueille avec douceur et s'éloigner de celle qui les rudoie.

Chez un cultivateur, c'est donc la femme qui doit s'occuper de la basse-cour et du jardin. Si en cela, elle refuse sa coopération, elle refuse d'aider son mari dans le domaine qui lui convient particulièrement.

La femme peut encore aider son mari en l'aidant dans un travail pressant lorsque ce travail n'est pas au-dessus de ses forces.

En le conseillant lorsqu'il s'embrouille; en prenant elle-même l'initiative d'un effort qui lui coûte trop.

Il faut pour cela qu'elle ne soit pas trop revêche et qu'on puisse réclamer son concours. Mais il ne faut pas non plus que son mari abuse de sa volonté. Si la chose arrive, elle doit être ferme et ne pas céder, car, si elle a le devoir d'aider son mari, elle a aussi celui de protéger sa santé et, si elle est mère, de se conserver à ses enfants.

Enfin, il y a mille manières, pour une femme, d'aider son mari. Chaque jour lui en fait découvrir de nouvelles.

Pour que la vie de famille soit agréable, il faut que chacun y mette du sien sans léser et sans arrière-pensée. Et comme la femme est la grande conciliatrice du genre humain, c'est à elle d'indiquer le chemin.

LES TARTES

Quel est votre dessert préféré? Neuf hommes sur dix répondent: "Une tarte". Bon nombre de femmes seraient de cet avis, si elles ne comptaient les calories et, pour cette raison, ne refusaient de manifester une préférence pour ce qu'elles n'osent absorber.

Les tartes sont des entremets de toutes saisons. Pour ne pas chauffer le fourneau en été, nous hésitons parfois à les mettre sur le menu. Vous n'aurez plus la même excuse pour celles-ci, puisqu'on les prépare à froid. Ce mode de préparation leur a valu le titre de tarte au réfrigérateur.

Les tartes au réfrigérateur se font ordinairement avec une croûte à la mie de pain. Les flocons de blé d'Inde — Corn Flakes — s'y prêtent excellemment. Ayant belle couleur, ils apportent aussi leur saveur particulière. La croûte se prépare de deux différentes façons.

Croûte aux flocons de blé d'Inde
1 tasse flocons de blé d'Inde, 1-4 tasse beurre, 1-4 tasse sucre.

Défaites en crème le beurre et le sucre, ajoutez les flocons et travaillez bien. Pressez dans des moules à tarte.

Croûte aux flocons de blé d'Inde II

1 tasse flocons de blé d'Inde, 1-4 tasse lait condensé sucré. Amalgamez bien les ingrédients et pressez dans des moules à tarte.

Tarte magique aux fraises à la crème.

1-1-3 tasse lait condensé sucré, 1-4 tasse jus de citron, 1 tasse fraises émincées, 1-2 tasse crème à fouetter, 2 cuillerées

à soupe sucre à fruits.

Mélez le lait avec le jus de citron. Ajoutez les fraises. Versez dans un moule à tarte, de neuf pouces, foncé d'une crûte aux flocons de blé d'Inde II. Refroidissez. Servez avec de la crème fouettée, additionnée de sucre à fruits. Cette recette se prépare avec des framboises, des mûres ou des bleuets, ou encore avec 2 bananes moyennes, hachées.

Tarte citron à la crème

1-1-3 tasse lait condensé sucré, 1-2 tasse jus de citron, zeste râpé d'un citron, 1-2 tasse crème à fouetter, 2 cuillerées à soupe, sucre à fruits, croûte aux flocons de blé d'Inde II.

Amalgamez le lait, le jus de citron et le zeste de citron râpé. Versez dans un moule à tarte de neuf pouces, foncé de la croûte aux flocons de blé d'Inde. Refroidissez et garnissez de crème fouettée, additionnée de sucre à fruits.

L'AMITIE

Le plus beau présent qui ait été fait aux hommes après la sagesse, c'est l'amitié.
La Rochefoucauld.

L'amitié est un trésor que tous les humains souhaitent posséder, mais beaucoup d'entre eux ne savent pas le chercher; ils ont rarement les vertus nécessaires pour le trouver, ni pour le conserver, si d'aventure ils le découvrent.

Il ne faut pas confondre l'amitié avec la sympathie qui n'en est que l'indication première; car la sympathie est impulsive, elle vient d'une attirance aveugle, elle se justifie à peine. Elle se fonde aisément d'ailleurs sur des bases fragiles — un accord momentané des goûts superficiels semblables, une impression réciproque de charme; moins encore un échange de bons offices, une liaison d'intérêts, etc.

Ces éléments peuvent faciliter un commerce plein d'agréments, s'ils ne sont pas la garantie d'un sentiment fort.

L'amitié est une élection faite avec intelligence et une parfaite connaissance de cause; elle est la confirmation par notre jugement de la sympathie non raisonnée qui en a été le prélude; ces conditions sont indispensables pour engendrer une affection profonde. En dehors d'elle nous pouvons avoir des rapports charmants avec une foule de gens, mais non une véritable amitié.

Voyez, comme les enfants, qui se lient volontiers et donnent leur cœur avec un enthousiasme aussi spontané qu'irréfléchi, sont incapables d'être des amis; ils s'amuse ensemble, souvent, les meilleurs camarades, ils sont compagnons de jeux, d'étude, de vie, mais ce rapprochement dû au hasard, au plaisir, aux habitudes, n'est pas une élection sagement étudiée, elle n'est qu'une sympathie étourdie; aussi très souvent, les meilleures camaraderies d'enfance sont impropres à engendrer l'amitié; les camarades se retrouveront avec joie plus tard, pour évoquer des souvenirs délicieux et touchants. Ils seront l'un à l'autre un précieux miroir du passé; mais si détournant les yeux des jours de leurs enfance, les deux adultes se regardent face à face, il peut fort bien leur arriver de ne sentir aucune affection solide entre leur deux cœurs d'hommes. Leur jeunes sympathie n'était qu'une espérance, une possibilité d'amitié non une certitude.

A tout âge, il faut y prendre

Le 40ième Anniversaire du

THÉ "SALADA"

Depuis 40 ans SALADA est le nom connu de tous pour désigner le thé par excellence. Les prix actuels sont les plus bas depuis 15 ans.

garde et ne pas se laisser lurrer par un engouement très vif, même très sensible; l'être qui nous plaît et auquel nous plaisons ne devient de ce fait notre ami, pas plus que nous ne sommes, d'emblée, le sien.

Il faut des fondations profondes à l'amitié, un idéal commun, des principes moraux identiques, une compréhension de la vie semblable; c'est alors seulement que les liens qui unissent les deux êtres sont vraiment solides parce que l'attrait qui les a rapprochés a été confirmé, étayé par une judicieuse élection d'ordre morale et intellectuel. Leur affection est alors indestructible, puisqu'elle ne peut leur réserver ni surprise pénible, ni déception.

Cette précieuse amitié étant acquise, il importe de la cultiver avec soin, et ceci n'est pas une recommandation superflue; on voit trop d'âmes sensibles se préoccuper d'avoir un bon ami qui ne se préoccupe pas, avec autant d'intensité, d'être un bon ami. C'est là une erreur nettement teintée d'égoïsme; elle est d'ailleurs favorisée par le dévouement et l'abnégation du partenaire; il est si doux d'être gâté, de se sentir enveloppé de sollicitude et de voir ses moindres émotions se répercuter dans un cœur aimant; à jouir de ses bienfaits

on risque d'oublier de les payer par un traitement égal, surtout quand le créancier ne réclame rien.

Evitons de mériter le reproche sévère cachée sous la boutade humoristique d'Alphonse Karr: *Entre deux amis, il n'y en a qu'un qui soit l'ami de l'autre.*

Les devoirs de l'amitié sont nombreux, complexes; ils varient avec les mille circonstances de la vie, se nuancent comme les sensibilités, s'inspirent de différentes situations, mais on peut tous les ramener à deux catégories bien nettes, la confiance et le dévouement; la confiance qui se révèle, qui se donne, qui ne doute pas, qui fait crédit; le dévouement qui prodigue le temps, l'argent, la tendresse, les soins, toutes les richesses matérielles et immatérielles.

Ce sentiment délicat ainsi né, ainsi entretenu, est une des plus grandes joies que l'homme puisse éprouver en ce monde; il se poursuit au travers des ans destructeurs, non seulement sans être diminué, mais encore en gagnant chaque jour de la force et de la douceur.

Ici-bas le joli est peut-être nécessaire et il y a peu de fonctions plus importantes que celle d'être charmant.



"Oui—ce sont de beaux poulets dodus!"

C'est Mme Lapointe qui trouva l'annonce suivante dans le journal — une firme de la ville demandait à acheter 60 jeunes poulets. Elle s'empressa de la montrer à son mari.

"Tous les aviculteurs de la Province vont répondre," remarqua Jos. Lapointe. "Je vais les devancer en téléphonant dès maintenant."

Ce qu'il fit. Cette marque de diligence lui valut de vendre ses poulets. Son appel de longue distance lui coûta 35 cents.



Les taux réduits du soir pour les appels entre postes commencent à 7 p.m. Les taux encore plus bas de la nuit, à 8.30 p.m.

Affectés par la chaleur

"Les Tablettes Baby's Own sont excellentes pour les enfants qu'affecte la chaleur", écrit Mme M. E. Conron, Brantford, Ont. "Le meilleur de tous les remèdes pour les maladies de l'été", écrit Mme Geo. Walker, Thomasburg.



Egalement efficaces pour dentition, fièvre, colique, constipation. Se prennent comme du bonbon — absolument INOFFENSIVES. 25c le paquet. F241

TABLETTES BABY'S OWN du Dr. Williams

Soyez bien avec l'aide d'Eno

Si vous êtes en santé, prenez ENO... Si vous n'êtes pas bien, prenez ENO, puisque la plupart des maladies viennent du tube digestif. ENO'S "Fruit Salt" le débarasse des mauvais déchets accumulés. Rendez-vous compte. Prenez ENO'S "Fruit Salt" dès aujourd'hui.

ENO'S "FRUIT SALT"

Nouvelles de Waterloo

—M. Rodrigue Choquette, de Montréal, était de passage en ville, mercredi

—Mlle Bernadette Martineau est actuellement l'invitée de son amie, Mlle Lucille LeBrun.

—Mlle Colette LeBrun passe la fin de semaine au lac Libby, chez M. Arthur Courtemanche.

—M. Decelles Poirier est allé à Toronto dans le cours de la semaine.

—M. Hermann Diehl a passé la fin de semaine chez son oncle, M. J. H. Poirier.

—Le notaire L. C. Godbout partira demain pour St-Eloi, où il doit passer ses vacances.

—Mlle Annette Jolin, de St-Joachim, est actuellement en notre ville, pour quelque temps.

—Les familles LeBrun et Lesard partent dimanche pour passer la semaine à Hartford, Conn.

—M. et Mme Elzéar Hamel sont revenus de Knowlton, où ils ont été les hôtes de M. et Mme Arthur Renaud.

—M. et Mme Ernest Bourgeois était récemment chez M. et Mme Z. S. Bourgeois, de St-Etienne de Bolton.

—M. Léon Desrochers, ingénieur municipal, est de retour d'un voyage d'affaires à Laval des Rapides.

—M. Paul Demers, de Farnham, passe la semaine ici, l'hôte de son ami, Me. Elisée Gaudet.

—M. et Mme Antonio Lacharité, de Granby, étaient de passage en notre ville, jeudi, visitant des amis.

—Mlle Yvette et Claire Goulet, de Montréal, passent une quinzaine en ville, les invitées de leurs cousines, Mlles Larose.

—M. et Mme A. Goulet et leur fils, Marcel, de Montréal, ont visité le Dr. et Mme J. H. Larose lundi dernier.

—Mlle Simonne Dubé, d'Otawa, passe quelque temps à Waterloo, l'invitée de sa cousine, Mlle Marguerite Cloutier.

—M. et Mme Arthur Trudeau, d'Outremont, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme P. A. Trudeau.

—M. Lucien Plamondon, de Montréal, était à Waterloo dans le cours de la journée de mardi.

—MM. les abbés J. et V. Larose, de St-Charles sur Richelieu, ont été les invités du Dr et Mme J. H. Larose, ces jours-ci.

—Mlles Annie Lessard et Madeleine Thibault se sont rendues à Cartierville, dimanche dernier, pour y visiter Mlle Maxie Pharand.

—M. et Mme Georges Martin, accompagnés de leur fille, Annette, visitaient dimanche dernier M. et Mme Léo Bourbeau, de Foster.

—Le Dr. E. A. Blake et sa famille, ainsi que Mme Henry Bird, ont passé la semaine der-

nière à Boston ; ils ont fait le voyage en auto.

—Mme Jules Vallières et sa fille, Claire, sont actuellement en promenade à North Stukely, visitant MM. et Mmes Joseph et Henri Beaugard.

—Mme Denis Papineau et ses enfants, Louis-Joseph et Denise, d'Outremont, passent la saison estivale chez Mme Joseph Lefebvre.

—Me Joseph Gingras a passé la fin de semaine à la Rivière du Loup où il a assisté au congrès du Barreau ; sa soeur, Mlle Marie Gingras, l'accompagnait.

—M. A. Mongeau, représentant de la maison W. V. Dawson, Limited, était en ville au commencement de la semaine, pour affaires.

—M. et Mme Ambroise Comeau, de Granby, et leur fils, Jean-Pierre et Jacques, sont venus visiter leurs parents, M. et Mme P. A. Trudeau.

—M. et Mme Lindquist, M. et Mme Johnson et M. et Mme Walker, tous de Nashua, N.H., étaient ces jours derniers les hôtes de M. et Mme H. H. Lefebvre.

—Mme Georges Trudeau, sa fille, Mlle Georgette, ainsi que M. André Roy, tous de Montréal, sont venus passer la fin de semaine chez M. et Mme P. A. Trudeau.

—M. et Mme D. Théoret et leurs enfants, Bruno et Albert, de Vankleek Hill, ont été les hôtes de M. et Mme J. Séguin, cette semaine.

—M. et Mme Joseph Trudeau, Mlles Marguerite et Bernadette Trudeau, ainsi que Mlles Antoinette et Yvonne Descostes, de Montréal, visitaient la semaine dernière M. et Mme Oscar Descostes.

—Mlle Marguerite Beaudoin a repris son poste au bureau de l'agronome, après avoir passé quelques jours de vacances dans sa famille, à Ste-Brigide.

—Le grand constable Albert St-Martin était à Waterloo ces jours derniers pour faire une enquête au sujet du vol commis récemment aux entrepôts Stewart.

—Plusieurs amateurs de Cowansville ont accompagné l'équipe qui est venue rencontrer dimanche dernier les Waterloo Seniors dans une joute aux terrains de l'exposition.

—Les orages de la dernière fin de semaine ont été très violents dans certaines parties de nos Cantons, et notamment à Sherbrooke, où ils ont causé des dommages élevés.

—M. A. Gervais, représentant de la maison J. B. Rolland, de Montréal, était de passage en notre ville au début de la semaine.

—A M. et Mme Armand Boyer, une fille baptisée dimanche sous les noms de Claire-Denise, Parrain et marraine, M. Lucien Girard et Mlle M. Paquette, de St-Paul d'Abbotsford.

—M. et Mme Samuel Messier, de West-Shefford, Mme J. Bourbeau, de Springfield, Mass., et Mlles Pinsonneault et Germaine Messier, de St-Jean, sont actuellement les hôtes de M. et Mme Damien Jolin à leur villa au lac Brome.

—Le Dr. et Mme Georges Monfette, d'Outremont, leur fils, Claude, et leur fille, Jeannine, sont venus rendre visite à leurs parents, M. et Mme Pierre Ducharme.

—M. et Mme Alcédor Ménard, Mlles Thérèse, Lilliane, Gilberte et Réjanne Ménard, ainsi que MM. Wilfrid, Léonard et Yvon Ménard, de Falford, visitaient récemment M. et Mme Wilfrid Roy.

—M. et Mme Donat Moison et M. Ernest Moison étaient il y a quelques jours les hôtes de Mme Ulric Lapierre et de M. et Mme Alphonse Viens, de Fulford.

—Une fête en plein air au bénéfice de la United Church aura lieu jeudi soir prochain, sur les terrains de cette congrégation religieuse. Toute une série d'amusements a été préparée pour la circonstance.

—Le 37ème pèlerinage annuel à Ste-Anne de Stukely aura lieu jeudi le 27 courant. Nul doute que, comme par le passé, un grand nombre de personnes de notre ville et de l'extérieur voudront participer à cette imposante cérémonie religieuse.

—Parmi les personnes de notre ville qui assistaient à une réunion de parents et d'amis qui eut lieu dernièrement à St-Etienne de Bolton, chez M. A. S. Amirault, on remarquait : M. Emile Leduc, M. Eugène Hevey, Mlles Florence et Léa Loisel, Mlles Etienne et M. A. Amirault, tous de Waterloo.

—Se sont rendus à la réception donnée ces jours derniers à St-Etienne de Bolton, en l'honneur de M. et Mme David Alain, dont le mariage venait d'être célébré à St-Isidore de Montgomery : MM. Alcide, Euclide et Alexandre Alain, Mlle Eva Alard, M. et Mme Délie, M. et Mme Deschamps, M. et Mme A. Smith, Mlles A. et G. Potvin.

—Le club de baseball, Waterloo Young Chapies, se rendait à Glen Sutton, dimanche, où il joua une partie très intéressante avec le club de cet endroit. La victoire revint aux joueurs de Waterloo avec une majorité de 4 points.

Les Young Chapies recevront dimanche prochain, sur le terrain du collège, le club de Silver Lake. Cette partie, tout en étant un bon passe-temps, ne manquera certainement pas d'intéresser ceux qui y assisteront. La partie commencera à 2.30 p.m.

—Le dernier bulletin du ministère de la Voirie contient les renseignements suivants au sujet de la route No. 1, Montréal-Québec, via Sherbrooke : "Bon de Montréal à Sherbrooke. Pont dangereux sur le ruisseau Barré, à un mille à l'ouest de Marieville. Pont municipal. Passer lentement. Travaux en cours dans Stukely Sud et entre Bolton Est et la ville de Magog. Pas de détour. Bon de Sherbrooke à Valley Junction. Passer lentement sur le pont en bois dans le village de Ascot Corner. Les camions ne peuvent passer sur ce pont. Un demi-mille en cours de réfection et passable à Marbleton."

—Les sept nouveaux religieux de la Société des Pères Blancs, au nombre desquels se trouve le R. P. Paul-Emile Jolin, fils de M. et Mme Ovila Jolin, de cette ville, doivent arriver aujourd'hui même à Québec. Ils se sont embarqués à Cherbourg ces jours derniers, en vue de rendre visite à leurs parents du Canada et d'y recevoir leurs obédiences pour les missions africaines. Ces sept religieux sont, outre le R. P. Jolin : les

RR. PP. Robert Lavallée, de Berthier ; Raymond Lavallée, de Ste-Justine de Newton ; Stanislas Leblanc, de St-Denis sur Richelieu ; Almas Simard, de Taillon, Lac St-Jean ; Raymond Bernier, de Beauceville ; Gérard Lapointe, de St-André.

—Une dépêche de Québec au Star annonce :

"R. F. Stockwell, député de Brome à la Législature, est désigné comme le nouveau trésorier provincial pour Québec. On s'attend que sa nomination à ce poste, à présent dévolu par le premier ministre Taschereau sera rendue publique à la fin de ce mois-ci.

"Le premier ministre, qui a rempli les devoirs du trésorier provincial depuis la défaite de l'hon. Gordon Scott dans Huntingdon il y a une couple d'années, aurait décidé de choisir le député de Brome comme successeur de M. Scott, et aurait discuté de l'affaire avec les membres du cabinet provincial.

Interrogé à ce sujet, M. Taschereau a déclaré que la nomination d'un trésorier n'a pas été décidée à la dernière réunion du cabinet.

—Les récoltes de grain, de céréales, de légumes et de plantes fourragères promettent un excellent rendement dans notre région. On a constaté un retard en juin à cause de la froide température du début de ce mois ; mais les conditions ont changé par la suite pour s'améliorer passablement.

Les récoltes sont encore en arrière de l'an dernier précisément à cause du temps froid ; mais les journées chaudes du commencement de juillet ont profité à toutes les récoltes, en particulier au foin qui commence déjà à mûrir. Les pluies récentes ont aidé la situation et malgré leur abondance, toutes les catégories de plantes en ont bénéficié. Le blé, l'avoine, le maïs, le sarrasin sont passablement avancés en dépit de tous les retards qu'ils ont subis, et les épis se forment très bien. Les légumes, les plantes fourragères sont en bonne condition ; quant aux petits fruits, ils seront abondants cette année.

AU MAGASIN DAVIS (5c à \$1.00)

A compter de samedi, le 16 juillet jusqu'au 16 août, chaque achat de 50c vous donne droit à une chance sur un service de vaisselle de 97 morceaux. Ce service est maintenant exposé dans la vitrine de notre magasin.

Cowansville a eu raison du club local

Nos joueurs se font battre, alors qu'ils auraient pu remporter facilement la victoire. — Les principales causes de cet échec.

Sans vouloir discréditer la valeur des gars de Cowansville qui sont venus nous rendre visite dimanche dernier et qui l'ont emporté par un score de 6 à 2 sur l'équipe locale, la vérité nous oblige à dire que le résultat aurait été tout autre si les Waterloo Seniors avaient joué leur partie ordinaire.

Plusieurs erreurs coûteuses de Lucia, l'absence de Breton et le manque absolu d'enthousiasme de la part de quelques autres bons piliers du club sont pour beaucoup dans la défaite que celui-ci vient de subir. Il paraît que Breton aurait eu à se plaindre de certaines critiques de Clark et qu'il se serait retiré sous sa tente au moment où ses services pouvaient être fort utiles à ses co-équipiers. D'aucuns estiment que, dans les circonstances, Breton a commis une erreur et qu'il ne devait pas désertier tous ses compagnons, même

s'il trouvait que l'un d'eux s'était montré trop sévère à son endroit.

Quant à Lucia, les amateurs du baseball à Waterloo ne reconnaissent plus leur receveur dimanche dernier. Lui qui joue d'habitude une excellente partie ne semblait pas capable de retenir la balle dans son gant. On nous dit que Lucia n'avait presque pas dormi la nuit précédente. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant qu'il n'ait pas eu son entrain et son habileté accoutumés.

Ajoutons que les Waterloo Seniors ne frappaient qu'avec difficulté dimanche et presque toujours dans les mains de leurs adversaires. Sans le jeu de Lapierre, au second but, et celui d'une couple de voltigeurs dont les belles captures ont été fort remarquées et applaudies, nous nous demandons si le score adverse n'aurait pas été beaucoup plus élevé.

Goyette et Monroe, lanceur et receveur du Cowansville, ont joué une excellente partie, bien supportés d'ailleurs par tous leurs co-équipiers. Les points du Waterloo ont été comptés dans la première et dans la troisième manche, alors que c'est à la quatrième seulement que les visiteurs réussirent à briser la glace en faisant deux fois le circuit. Ils comptèrent de nouveau dans la manche suivante, ainsi que dans la septième et la huitième.

Il n'y aura pas de partie sur les terrains de l'exposition dimanche prochain, vu que nos gars vont rencontrer chez elle l'équipe de Valcourt.

Au collège. L'équipe de la Roxton Mills a remporté mardi soir la victoire sur celle de l'hôtel Canada par un score de 15 à 14. Russell et Gallagher agissaient comme lanceur et receveur pour la Roxton Mills, tandis que Bélanger et Gingras constituaient la batterie de l'hôtel Canada.

Le jeu sensationnel de Nantel au bâton n'a pas peu contribué

à assurer le succès à son club. Nantel a toute l'apparence d'un Babe Ruth et il frappe avec autant de force et de précision que le Bambino.

Léo Beaugard frappe moins souvent que son co-équipier, mais est si heureux quand il réussit à venir en contact avec la balle qu'il va mourir au premier ou au second but. S'il avait mis sa pipe de côté, nous sommes certains que plusieurs adversaires qui essayaient de passer du second au troisième ne seraient jamais arrivés à destination, mais la plante à Nicot a sans doute plus d'attraits pour Léo que le baseball et il n'entend pas la sacrifier, même au cours d'une joute aussi contestée que celle de mardi soir. Pourvu qu'il ne lui arrive pas un de ces jours de casser sa pipe...

"Bedeau" Bélangier ne comprend pas comment on pouvait que son club ait été battu. Il a pourtant joué une belle partie. Il est vrai que certaines de ses balles étaient lancées avec plus ou moins de précision, mais, somme toute, l'adversaire au bâton s'arrangeait toujours de façon à taper tant bien que mal dessus. Bélanger dit qu'il n'y a pas de justice en ce bas monde. Autrement, il aurait sonné le glas de la Roxton Mill au lieu de carillonner bien involontairement sa victoire.

Il faut aller dans les endroits où l'on meurt pour apprendre à se résigner. — Barrès.

Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes. — Racine.

MARCHANT-SELLIER
Messieurs! N'oubliez pas que vous trouverez toujours chez moi, le bon assortiment de chaussures pour vous et votre famille. Nos prix sont des plus bas.
L. J. Fournier
WATERLOO — P.Q.

Successeur de R. Cloutier, C. R. Tél. Bureau 78
Ancien bureau Légal Provost & Gaudet " Rév. 47
ELISEE GAUDET, LL. M.
AVOCAT
Waterloo, Qué

A VENDRE
L'une des plus belles fermes du comté de Brome, en face du terrain de l'exposition. Conditions faciles.
Pour renseignements complets s'adresser à
P. Z. DUCHARME
WATERLOO, P. Q. TELEPHONE 259

PLANCHERS PARFAITS
PROPRES, UNIS, SANITAIRES, BEAUX!
Pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez vous? La polisseuse à plancher American Universal enlève tout, vernis, shellac, taches et saletés incrustées, pour donner à vos planchers une surface nouvelle. Cette machine nivellera tout et rendra vos planchers neufs, qu'ils soient de chêne, d'érable, de pin, etc.
Les vieux planchers deviennent neufs. Les planchers neufs deviennent parfaits.
La polisseuse American Universal donne un résultat unique. Un travail sans poussière puisque la machine est pourvue d'un sac à Vacuum qui recueille tout.
Pour plus amples informations, adressez-vous à
O. BLANCHARD
Rue Centre — B.P. 676 — Tél. 602-w — Granby, P. Q.
Sept années de satisfaction données aux clients de Swetsburg, Cowansville, Granby, Waterloo et des places environnantes sont une garantie de notre travail.

LE 37EME
PELERINAGE ANNUEL
ORGANISE A
SAINTE-ANNE DE STUKELY
AURA LIEU MARDI LE 26 JUILLET 1932.
Grande Messe Solennelle — Sermons français et anglais.
Les pèlerins sont priés de se confesser avant le départ de leurs paroisses respectives. Cependant ceux qui n'auront pu se confesser pourront se présenter la veille de 4 à 6 heures ou à 7.30 p.m.
Comme par le passé, l'on pourra se procurer le dîner ou des rafraîchissements à la Salle des Bazaars, voisins de l'église.